L. M. S.



BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

FASCICULE VINGT-QUATRIÈME

LE MANUSCRIT D'ISOCRATE

URBINAS CXI

DE LA VATICANE.

DESCRIPTION ET HISTOIRE — RECENSION DU PANÉGYRIQUE

PAR

M. Albert MARTIN

MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.



PARIS

ERNEST THORIN, ÉDITEUR

LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

7, RUE DE MÉDICIS, 7

1881

EN VENTE :

PREMIÈRE SÉRIE (FORMAT GRAND IN-8°).

FASCICULE PREMIER. — 1. ETUDE SUR LE LIBER PONTIFICALIS, par M. l'abbé DUCHESNE. — 2. RECHERCHES SUR LES MANUSCRITS ARCHÉOLOGIQUES DE JACQUES GRIMALDI, par M. Eugène MÜNTZ. — 3. ETUDE SUR LE MYSTÈRE DE SAINTE AGNÈS, par M. CLÉDAT. . . . . 10 fr.

FASCICULE SECOND. — ESSAI SUR LES MONUMENTS GRECS ET ROMAINS RELATIFS AU MYTHE DE PSYCHÉ, par M. Maxime COLLIGNON, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes. . . . . 5 fr. 50

FASCICULE TROISIÈME. — CATALOGUE DES VASES PEINTS DU MUSÉE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'ATHÈNES, par M. Maxime COLLIGNON, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes (avec sept planches gravées). . . . . 10 fr.

FASCICULE QUATRIÈME. — LES ARTS A LA COUR DES PAPES PENDANT LE XVe ET LE XVIe SIÈCLE, recueil de documents inédits tirés des archives et des bibliothèques romaines, par M. Eugène MÜNTZ, ancien membre de l'Ecole française de Rome, bibliothécaire-archiviste de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, membre résidant de la Société nationale des antiquaires de France. — PREMIÈRE PARTIE : Martin V — Pie II (1417-1464) (*Ouvrage couronné par l'Institut*). . . . . 12 fr.

N. B. — Ce fascicule ne se vend qu'avec le IXe contenant la 2e partie du travail de l'auteur.

FASCICULE CINQUIÈME. — INSCRIPTIONS INÉDITES DU PAYS DES MARSES, recueillies par M. E. FERNIQUE, ancien membre de l'Ecole française de Rome. . . . . . 1 fr. 50

FASCICULE SIXIÈME. — NOTICE SUR DIVERS MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE VATICANE. — RICHARD LE POITEVIN, moine de Cluny, historien et poète, par M. Elie BERGER, membre de l'Ecole française de Rome, lauréat de l'Institut de France (avec une planche en héliogravure). . . . . 5 fr.

FASCICULE SEPTIÈME. — DU RÔLE HISTORIQUE DE BERTRAND DE BORN (1175-1200), par M. Léon CLÉDAT, ancien élève de l'Ecole des Chartes et de l'Ecole pratique des Hautes-Etudes, ancien membre de l'Ecole française de Rome. . . . . 4 fr.

FASCICULE HUITIÈME. — RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR LES ÎLES IONIENNES. — I. **CORFOU**, par M. Othon RIEMANN, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy (avec deux planches hors texte, et trois bois intercalés dans le texte). . . . . 3 fr.

FASCICULE NEUVIÈME. — LES ARTS A LA COUR DES PAPES PENDANT LE XVe ET LE XVIe SIÈCLE, recueil de documents inédits tirés des archives et des bibliothèques romaines, par M. Eugène MÜNTZ, ancien membre de l'Ecole française de Rome, bibliothécaire-archiviste de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, membre résidant de la Société nationale des antiquaires de France. — DEUXIÈME PARTIE : Paul II (1464-1471). 1 vol. avec deux planches en héliogravure (*Ouvrage couronné par l'Institut*). 12 fr.

Voir ci-dessus, fascicule IV (1re partie de l'ouvrage).

FASCICULE DIXIÈME. — RECHERCHES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA PEINTURE ET DE LA SCULPTURE CHRÉTIENNES EN ORIENT AVANT LA QUERELLE DES ICONOCLASTES, par M. Ch. Bayet, ancien élève de l'Ecole normale, ancien membre de l'Ecole française de Rome et de l'Ecole française d'Athènes. . . . . 4 fr. 50

FASCICULE ONZIÈME. — ETUDES SUR LA LANGUE ET LA GRAMMAIRE DE TITE-LIVE, par M. Othon RIEMANN, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy. . . . . » »

FASCICULE DOUZIÈME. — RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR LES ÎLES IONIENNES. — II. **CÉPHALONIE**, par M. Othon RIEMANN, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy (*avec une carte*). 3 fr.

FASCICULE TREIZIÈME. — DE CODICIBUS MSS. GRÆCIS PII II, IN BIBLIOTHECA ALEXANDRINO-VATICANA schedas excussit L. DUCHESNE, gallicæ in urbe scholæ olim socius. 1 fr. 50

FASCICULE QUATORZIÈME. — NOTICE SUR LES MANUSCRITS DES POÉSIES DE SAINT PAULIN DE NOLE, suivie d'observations sur le texte, par M. Emile CHATELAIN, ancien membre de l'Ecole française de Rome, lauréat de l'Institut de France, répétiteur à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes. . . . . 4 fr.

FASCICULE QUINZIÈME. — INSCRIPTIONS DOLIAIRES LATINES. Marques de briques relatives à une partie de la *gens Domitia*, receuillies et classées par M. CH. DESCEMET (*avec figures*). . . . . 12 fr. 50

FASCICULE SEIZIÈME. — CATALOGUE DES FIGURINES EN TERRE CUITE DU MUSÉE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'ATHÈNES, par M. J. MARTHA, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, maître de conférences à la Faculté des lettres de Montpellier (avec 8 belles planches en héliogravure hors texte, et un bois intercalé dans le texte). . . . . 12 fr. 50

A suivre.

BIBLIOTHÈQUE

DES

ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

FASCICULE VINGT-QUATRIÈME

LE MANUSCRIT D'ISOCRATE URBINAS CXI DE LA VATICANE. DESCRIPTION ET HISTOIRE. RECENSION DU PANÉGYRIQUE, par M. Albert MARTIN.

TOULOUSE. — IMP. A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 28.

LE MANUSCRIT D'ISOCRATE

URBINAS CXI

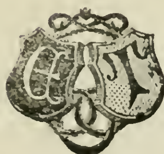
DE LA VATICANE.

DESCRIPTION ET HISTOIRE — RECENSION DU PANÉGYRIQUE

PAR

M. Albert MARTIN

MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.



PARIS
ERNEST THORIN, ÉDITEUR
LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
7, RUE DE MÉDICIS, 7

—

1881



LE MANUSCRIT D'ISOCRATE

URBINAS CXI

DE LA VATICANE.

DESCRIPTION ET HISTOIRE. — RECENSION DU PANÉGYRIQUE.

Le Codex Urbinas 111, de la Bibliothèque Vaticane, découvert, on peut dire, par Im. Bekker (1), et considéré comme un des meilleurs, peut-être même comme le meilleur de tous les manuscrits grecs des auteurs classiques, est un in-8° en parchemin de 0,245 de long sur 0,185 de large. Il est écrit à pleine page. Il contient 420 feuillets numérotés en chiffres arabes, au crayon, et seulement au recto; d'après notre façon de compter le recto et le verso, nous aurions 840 pages. Le numérotage présente quelques inexactitudes : ainsi, il passe de 4 à 9 sans qu'il y ait aucune lacune dans le manuscrit; le texte du fol. 9 recto continue le texte du fol. 4 verso. C'est une simple erreur; on ne peut pas supposer qu'il manque aujourd'hui quatre feuillets qui auraient appartenu au manuscrit quand on jugea convenable de le numéroter. D'ailleurs ce numérotage me semble de la même main qui a fait l'index, c'est-à-dire de G. Amati; comme cet index est très complet, Amati aurait certainement mentionné ces quatre feuillets s'il les avait vus dans le manuscrit. Une dernière preuve est que le quaternion contenant les feuillets 1-4 et 9-12 est complet à huit feuillets. Il y a une autre erreur, imputable au relieur, et dont le numérotateur a tenu compte. L'ordre de deux quaternions est interverti : le quaternion contenant les fol. 190-197 est placé avant le quaternion contenant les fol. 182-189. L'index relève cette erreur.

(1) Outre son édition des *Oratores Attici* en 5 vol., Berlin, 1823-1824, Im. Bekker a publié un certain nombre de leçons nouvelles de l'Urbinas dans les *Monatsberichte* de l'Académie de Berlin, 1861, p. 1034.

Les quaternions sont réguliers à huit feuillets. Je n'ai pas trouvé de traces d'une division quaternionaire.

Avant les feuillets numérotés, il y a quatre feuillets sans chiffres. Les deux premiers sont en papier; le premier porte ces mots : *Sec. X;* le deuxième contient la table, précédée de ces mots : *Codex antiquissimus et præstantissimus.* La table remplit tout le recto du feuillet, plus sept lignes du verso. Les versos y sont indiqués par une croix placée à la droite du chiffre du feuillet; par exemple : *Archidamus* 80 + indique que le discours ainsi intitulé se trouve au verso du fol. 80. Cette table est signée *H. Amatius* (1); elle est en latin.

Après ces deux feuillets en papier, il y a deux feuillets en parchemin beaucoup plus anciens, mais qui cependant ne faisaient pas primitivement partie du manuscrit. Ils ont été ajoutés quand le manuscrit entra dans la bibliothèque d'Urbin; car, sur le verso du second de ces feuillets, nous trouvons le blason de cette maison répété de chaque côté du feuillet, à droite et à gauche. Au-dessous des blasons, le titre de l'ouvrage, en grec et en latin : Ἰσοκράτους λόγοι, *Isocratis orationes*, est enfermé dans une couronne de laurier, entourée elle-même d'ornements qui remplissent presque tout le feuillet. Tous ceux qui ont eu en main des manuscrits provenant de la bibliothèque d'Urbin connaissent la richesse de cette ornementation. Cette couverture de deux feuillets en parchemin, dont le second porte les deux blasons et la couronne avec le titre, était très usitée à Urbin; les manuscrits bombycins et les *chartacei* l'ont aussi fréquemment. Ces blasons ne nous donnent pas seulement l'indication de la provenance du ms., ils peuvent nous servir à établir vers quelle époque il a pu arriver à Urbin. Fondée par Federico di Montefeltro, la célèbre bibliothèque reçut des accroissements de presque tous ses successeurs, de son fils Guido Ubaldo I, puis des trois princes Urbin Rovère : Francesco Maria I, Guido Ubaldo II, Francesco Maria II. Il est très probable que notre manuscrit a été acquis par Federico, qui non seulement fonda la bibliothèque, mais fit les acquisitions les plus importantes, au moins pour les manuscrits. En tout cas, on

(1) C'est Geronimo Amati, correspondant de Borghesi, qui fut *custode* de la Vaticane, et mourut en 1834. On sait que Borghesi faisait grand cas de sa science d'helléniste; il proposait à *sua infinita sapienza greca* la solution d'un problème épigraphique sur une inscription d'Ephèse, *Œuvres*, VI, p. 196. Cf. aussi p. 194, etc. On sait qu'il collationna pour Weiske le *Longin* du Vatican et pour Gail l'*Anabase* de Xénophon.

ne peut pas descendre au delà de 1508, car c'est à cette époque que s'éteint la première maison d'Urbin et le blason que nous trouvons sur notre ms. est celui des Montefeltri (1); le ms. n'a donc pu être acquis que par Federico ou Guido Ubaldo I. Si l'on admettait qu'il a été acquis par ce dernier, ce qui est moins probable, avons-nous dit, on aurait, comme date extrême de l'acquisition, non pas 1508, date de la mort de ce prince, mais 1504. A cette époque, Guido fut nommé par Jules II gonfalonier de l'Eglise, et il ajouta donc à son blason les clés croisées et le gonfalon. Federico avait été lui aussi nommé gonfalonier de l'Eglise, en 1474, quand de comte il fut fait duc par Sixte IV; mais l'addition des clés et du gonfalon dans son blason ne se trouve qu'assez irrégulièrement (2).

A Urbin, le manuscrit subit donc une restauration. Il reçut d'abord la couverture en parchemin dont je viens de parler; de plus, le premier feuillet du texte aujourd'hui numéroté 1 dut être soutenu sur la marge extérieure par une bande dont le parchemin est semblable à celui des deux feuillets : il y avait donc des déchirures, au moins sur les premiers feuillets. Un examen plus attentif nous permettra de connaître plus exactement quel était alors l'état du manuscrit. Prenons le feuillet aux blasons et le feuillet numéroté 1, qui sont juxtaposés. Le manuscrit a surtout souffert de l'humidité ; par l'action de l'eau, les feuillets superposés ont déteint les uns sur les autres. Souvent l'empreinte est assez forte ; lorsqu'elle tombe sur le texte, la lecture en devient très difficile. Si nous examinons d'abord le feuillet aux blasons, nous voyons qu'il ne porte aucune empreinte ; le fol. 1 n'a pas déteint sur lui. On pourra dire que ce fol. 1 était déjà en mauvais état : c'est possible ; mais il y restait et il y reste encore assez d'encre pour laisser une empreinte si le même fait d'humidité

(1) Ce blason est ainsi décrit par Reposati, *Della Zecca di Gubbio*, 2 vol. Bologne 1772, tome I, p. 145 : « Un scudo bandeggiato d'oro e d'argento e soprà di esso nella sommità del margine un'aquiletta nera. » Plus exactement, c'est un écu sur fond d'azur, avec trois barres d'or, l'aigle est tantôt au-dessus de l'écu comme le décrit Reposati, tantôt sur les coins de l'écu, tantôt dans la barre d'or supérieure. La maison de Rovère, quand elle recueillit la succession des Montefeltri, fit à leurs armes quelques additions, dont la plus importante est le chêne (Rovere). Cf., outre Reposati, Muratori, *Antiquitates italicæ medii ævi*, II, 746 D ; Guido Antonio Zanetti, *Delle monete d'Italia*, Bologne, 1775, t. I, p. 23 et suiv. ; Bellini, *De Monetis Italiæ*, Ferrare, 1774, t. I, p. 140 et suiv.

(2) Cf. dans Reposati, *l. c.*, p. 280 une monnaie qui a l'épigraphe FEDERICVS DVX avec le blason ordinaire sans les croix et le gonfalon ; or nous avons vu que Federico avait été nommé en même temps duc et gonfalonier.

s'était produit. La présence du folio aux blasons dans le manuscrit est donc postérieure aux taches d'empreinte. — Si nous examinons au contraire le fol. 1, nous voyons qu'il porte, lui, une empreinte, mais que cette empreinte ne provient pas du folio aux blasons. Sur les deux marges, en haut et en bas, on distingue deux larges taches rouges tenant presque toute la marge. Ces taches rouges, auxquelles rien ne correspond dans le folio aux blasons, ne s'expliquent que par la présence d'un feuillet qui devait avoir une coloration rouge aux deux marges. Les taches se sont donc produites avant cette restauration d'Urbin, qui a fait disparaître ce folio colorié pour le remplacer par le folio aux blasons.

J'entre dans ces détails, parce que la bibliothèque dont faisait partie le manuscrit que nous étudions est une des plus célèbres qui aient été formées à cette époque de la Renaissance, qui en vit naître tant d'autres si renommées. Il est intéressant de voir comment ces grands seigneurs, qui étaient aussi des hommes de goût, ont opéré. Je n'affirmerais pas que, malgré le respect et l'enthousiasme pour l'antiquité qui caractérisent à un si haut degré ces hommes de la première Renaissance, on ait, à Urbin, accordé à notre manuscrit la valeur que nous lui attribuons aujourd'hui. Peut-être l'Urbinas aujourd'hui numéroté 112, qui est du quinzième siècle, avait-il, plus que son compagnon du dixième, les faveurs de la cour du duc; on est cependant heureux de constater que cette passion pour les choses antiques était souvent le plus sûr des guides. La bibliothèque d'Urbin était une bibliothèque de luxe, mais aussi une bibliothèque de choix. Federico di Montefeltro, duc d'Urbin, savait apprécier un livre quoique taché, quoique déchiré, pourvu qu'il fût ancien et recommandable. Par livre j'entends manuscrit, car on sait que le duc n'admettait pas d'imprimés dans sa bibliothèque; *che se ne sarebbe vergognato*, nous dit Vespasiano (1).

Le manuscrit était-il alors incomplet comme aujourd'hui? On peut admettre qu'il y avait déjà des lacunes au commencement; il est probable que, dans son état primitif, il avait quelque βίος de l'orateur, quelque ὑπόθεσις sur le genre oratoire; il avait cer-

(1) *Vite di uomini illustri del secolo XV° da Vespasiano fiorentino, contemporaneo.* Je me sers de l'édition publiée dans le premier volume du *Spicilegium romanum*. Rome, 1839. Les passages que je cite sont aux pages 124 et suiv. Le témoignage de Vespasiano est précieux pour l'histoire de cette bibliothèque, à la création de laquelle il nous dit lui-même qu'il avait pris une part très active.

tainement un feuillet pour le titre. Toutes ces parties avaient probablement disparu quand le manuscrit arriva à Urbin. La lacune de la fin, lacune du texte même d'Isocrate (1), semblerait au contraire postérieure. Vespasiano dit expressément : « Una cosa singulare ha questa libraria, che non si trova se non in questa, e questo è che di tutti gli scrittori cosi sacri come gentili, e cosi composti come tradutti, non vi manca una carta sola dell' opere loro che non vi sia finita, che none intervienne più a ignuna delle altre. » Le fait semble bien certain : nous avons, dans les manuscrits d'Urbin, des exemples de lacunes comblées par l'addition d'un ou de plusieurs feuillets contenant les parties perdues. Ce dernier feuillet, qui manque aujourd'hui, n'a pas complètement disparu ; lui aussi a laissé son empreinte sur le feuillet qui lui était superposé, et cette empreinte a été souvent assez nette pour permettre à M. Hercher de retrouver une partie des leçons de l'Urbinas (2).

Le texte d'Isocrate était donc complet, au moins tel que nous l'avons aujourd'hui. Je ne connais guère dans le manuscrit qu'une lacune qui lui soit particulière : c'est celle qui se trouve au commencement du discours Περὶ ζεύγους. On croit aujourd'hui que le commencement de ce discours est mutilé dans tous les manuscrits. La lacune est plus grande dans l'Urbinas que dans tous les autres, car le texte ne commence qu'aux mots : τοῖς ἰδίοις ἀγῶσιν, par. 3. Il y avait là, dans l'archétype de l'Urbinas probablement, une grande lacune. La fin du discours précédent, de l'*Antidose*, manquait aussi, et le texte du Περὶ ζεύγους, à partir des mots τοῖς ἰδίοις ἀγῶσιν, venait sans interruption après les mots μνησθεὶς ἤδη, p. 320, de l'*Antidose*. Cette lacune a été comblée à la marge par une main qui semble du treizième siècle. Je ne mets pas au nombre des lacunes les discours 18 contre Callimaque et 21 contre Euthunous, ces deux discours n'ayant jamais fait partie de l'Urbinas, et manquant dans plusieurs autres manuscrits (3).

Il n'y a aujourd'hui dans le fonds Urbinas qu'un autre exemplaire d'Isocrate ; c'est le numéro 112, en parchemin, reliure

(1) Il manque la fin de la lettre aux magistrats mytilénéens; le manuscrit s'arrête après le premier α du mot Ἀσίας, § 8.

(2) Cf. *Epistolographi græci*, Paris, 1873, coll. Didot, p. XLIV et suiv. « In ultima Urbinatis pagina antitypum (contre-empreinte) paginæ ex adverso positæ exstat, maximam partem, ut ipsa illa, detritum. Possunt tamen nonnulla legi. »

(3) J'examinerai plus loin la question des lacunes qui ne comprennent qu'un très petit nombre de mots.

rouge aux armes de Pie IX, sans autre couverture que les feuillets en papier qui font partie de cette reliure. La couverture de feuillets en parchemin, qui était en usage à Urbin, a disparu; sur un de ces feuillets devait se trouver le blason ducal; mais ne serait-il pas dans le fonds Urbinas, qu'on reconnaîtrait facilement que ce manuscrit en a fait partie, car il a, à la première feuille du texte, l'ornementation en usage à Urbin pour les manuscrits, avec cette différence qu'ici cette ornementation encadre le texte, et que la couronne de laurier est au milieu de la marge du bas, entourant, non une inscription du titre de l'ouvrage, mais un sujet figuré représentant deux Amours debout qui se tiennent enlacés. Ce manuscrit ne porte pas de souscription; il est du quinzième siècle, et il me semble qu'on peut l'attribuer à la même main qui a écrit le *Palatinus* 160 (1), c'est-à-dire à Joannes Scutariota. C'est le même format, le même parchemin, le même nombre de lignes; enfin l'écriture, on peut le dire, est identique. On a de J. Scutariota un grand nombre de manuscrits datés; sa carrière de copiste s'étendrait de 1442 à 1494 (2).

Le duc Federico est mort en 1482. Je ne serais pas éloigné de croire que c'est lui qui a acheté, peut-être même commandé le manuscrit; on sait qu'il faisait travailler un grand nombre de copistes, surtout dans Florence, qui semble avoir été longtemps le séjour de J. Scutariota (3). Nous avons vu qu'il aimait avoir ses auteurs complets. L'Urbinas 112 contient ce qui manque à l'Urbinas 111 : les discours contre Callimaque et Euthunous, et le commencement du Περὶ ζεύγους (4). Enfin l'ornementation que j'ai décrite paraît de la même époque que l'écriture. Assurément je ne garantis rien; c'est une simple hypothèse que je propose (5).

Revenons à l'Urbinas 111. Avait-il une de ces belles reliures comme celles que nous voyons encore sur quelques manuscrits du fonds d'Urbin (6)? Le manuscrit a aujourd'hui la grosse

(1) Ce ms. contient la *Politique* d'Aristote, cf. Susemihl, *Politique*, Leipzig, 1872, p. XXVIII.

(2) Cf. Gardthausen, *Griechische Palæographie*, Leipzig, 1879, p. 326.

(3) Vespasiano, p. 124 : « Sono anni quattordici o più che cominciò a fare questa libraria, e del continovo ed a Urbino, ed a Firenze, ed in altri luoghi ha avuti trenta o quaranta scrittori, i quali hanno iscritto per la sua signoria. »

(4) Le n° 112 n'a lui aussi que 19 discours; il ne contient ni le *Discours à Démonique* ni le *Panathénaïque*; les *Lettres* manquent en entier.

(5) Vespasiano, p. 128 : « Infiniti libri greci vi sono di varii scrittori, che dove ne poteva avere mandò per essi, volendo che non vi mancasse nulla che si potesse trovare in lingua ignuna. »

(6) Vespasiano, p. 129 : « Ha ognuno coperto di chermesi e fornito d'ariento

reliure rouge aux armes de Pie IX ; je n'ai pu trouver aucun indice de la reliure antérieure.

A la mort du dernier prince de la seconde maison d'Urbin, François-Marie II, la célèbre bibliothèque devint la propriété du municipe d'Urbin, qui, en 1657, dut la vendre au pape Alexandre VII pour la somme de dix mille écus. A la Vaticane, le manuscrit d'Isocrate subit une seconde restauration ; il reçut comme couverture deux feuillets en papier au commencement et un à la fin. Le premier feuillet du texte, numéroté 1, était complètement détaché : on le rattacha à l'aide d'une bande en papier sur la marge intérieure ; le dernier feuillet, numéroté 420, dut aussi être restauré, et cette restauration, cette fois encore, fut en papier : c'est ce qui distingue très nettement cette seconde restauration ; elle fut faite en même temps que la reliure, le papier des restaurations et le papier des trois feuillets mis comme couverture sont tout à fait semblables.

Cette seconde restauration montre que le manuscrit avait encore éprouvé quelques dommages. La bibliothèque eut beaucoup à souffrir des troubles et des guerres qui désolèrent les Romagnes au commencement du seizième siècle. Elle fut une première fois transportée hors d'Urbin (1) par César Borgia, qui avait dépouillé de ses Etats Guido Ubaldo I, fils de Federico. Ce n'est qu'après la mort du pape Alexandre VI que Guido rentra en possession de son duché et de la bibliothèque, qui fut réinstallée à Urbin. Francesco Maria I, successeur de Guido et premier duc d'Urbin de la maison de Rovère, fut lui aussi dépossédé par le pape Léon X et rétabli après la mort de ce pontife ; on sait qu'il avait obtenu d'emporter avec lui à Mantoue la célèbre bibliothèque, qui fut encore rapportée à Urbin quand Francesco Maria recouvra ses Etats (2). Enfin, quand Alexandre VII décida la translation au Vatican, il donna pour prétexte que le municipe d'Urbin l'administrait avec trop de négligence. Ce reproche est-il fondé? Il me semble en tous cas que, si l'on peut placer avant

e così a' dottori greci come latini, così a' filosofi, alle istorie, a' libri di medicina ed a tutti i dottori moderni, in modo che vi sono infiniti volumi di questa natura. »

(1) Ces faits sont connus ; je renvoie simplement à Gregorovius, *Histoire de Rome au moyen âge*, t. VII, p. 549 de la traduction italienne : « Il duca Borgia ... s'impadronì di tutte le preziose cose ... fece imballare perfino una parte dei libri di quella doviziosissima biblioteca e trasportarli a Cesena. »

(2) Gregorovius, *ibid.*, VIII, 268 : « Seco recandone le preziosissime collezioni, massime la biblioteca che trasportò a Mantova. »

la première restauration les taches d'humidité, au contraire une partie des déchirures dont ont souffert quelques feuillets et tout particulièrement les derniers sont postérieures à cette époque.

Voici le contenu du manuscrit. Je copie la table de G. Amati en la contrôlant (1).

1. Helenes encomium, p. 1. — 2. Busiris, p. 18. — 3. In sophistas, p. 27 +. — 4. Evagoras, p. 32. — 5. Ad Demonicum, p. 47 +. — 6. Ad Nicoclem, p. 57 +. — 7. Nicocles vel Cyprii, p. 67 +. — 8. Archidamus, p. 80 +. — 9. Areopagitica, p. 102 +. — 10. Plataïca, p. 120. — 11. De pace, p. 133 +. — 12 Philippus, 163. — 13. Panathenaïca, p. 193 +. — 14. Panegyrica, 249. — 15 Æginetica, p. 287 +. — 16. De permutatione, p. 298. — 17. De bigis, initio mutila, p. 361 +. — 18. Trapezitica, p. 382. — 19. In Locheten epilogus, p. 395.

Epistolæ. — 1. Dionysio, vulgo Philippo, p. 398 +. — 2. Archidamo, p. 400 +. — 3. Iasonis filiis, p. 404 +. — 4. Timotheo, p. 407 +. — 5. Philippo, 410. — 6. Philippo, 411 +. — 7. Alexandro, p. 415 +. — 8. Ἄσημος vel ad Antipatrum, p. 416 +. — 9. Mitylenæorum magistratibus, fine mutila, p. 419.

Pour les discours, le titre est toujours à la fois en tête et à la fin de chacun d'eux, séparé du texte par une ligne ornée, et généralement écrit en petite onciale. Il est en grande onciale : 1° en tête du premier discours : Ἑλένης ἐγκώμιον ; 2°, f. 32, en tête du quatrième : Εὐαγόρας. Dans ces deux cas l'encre est noire, le plein des lettres est formé par deux traits laissant un blanc au milieu ; 3°, f. 382, à la fin du discours : Περὶ ζεύγους, et en tête du Τραπεζιτικός. Ici les lettres sont coloriées en rouge et en vert ; il y a aussi deux lignes ornées, coloriées de la même façon. C'est le seul exemple de coloration que nous trouvions dans tout le manuscrit (2) ; nous verrons plus bas que cette partie a été écrite par une seconde main. Dans la partie qui appartient à la première main, titre et lignes ornées sont toujours à l'encre noire.

On sait que le titre à la fin du discours est parfois accompagné de mentions souvent intéressantes ; nous les donnons toutes :

F. 17 +. ἑλένης ἐγκώμιον · ἑλικώνιος. — F. 27 +. βούσιρις (3) | ΗΗΗ𐅄 ΔΔΔΔ | ἑλικώνιος : ἅμα | τοῖς ἑταίροις : θεοδώ | ρωι καὶ εὐσταθίωι | — F. 32.

(1) J'indique aussi le verso par une croix à droite du chiffre de la pagination.

(2) Citons encore cependant, f. 336, un σ lunaire orné et colorié ; il se trouve dans l'*Antidose* et c'est le premier mot de la citation ἐκ τοῦ κατὰ τῶν σοφιστῶν, et toujours dans la partie qui appartient à la seconde main.

(3) Fait de Βούσειρις par grattage. On sait que les chiffres qui suivent repré-

κατὰ τῶν σοφιστῶν | ἑλικώνιος ἅμα ὑπατίωι : — F. 47 +. εὐαγόρας | ἑλικώνιος | ἅμα τῶ ἑταίρωι (1) εὐσταθίω. — F. 57 +. πρὸς δημόνικον | ἅμα τῶι ἑταίρωι εὐσταθίωι : — F. 67 +. πρὸς νικόκλεα περὶ βασιλείας | ὑποθῆκαι · θεόδωρος ἅμα | εὐσταθίω :

Voici ce que Baiter et Sauppe disent au sujet de ces souscriptions : « G. Hermannus (*De particula* ἄν, p. 30) putabat hæc esse nomina eorum, qui orationes illas recognovissent. Sed primum hæc nomina ex alio codice descripta esse ostendit numerus versuum Busiridis suscriptus, quem apparet ad Urbinatem ipsum pertinere non posse... Deinde eorum nomina potius fuerint qui exemplum illud ex quo sive Urbinas, sive Urbinatis archetypum describeretur, ad aliud exemplum exigerent : quod sæpissime factum esse constat. Ita enim intelligitur cur duo nominentur (2). »

Cette explication est très plausible : il y a deux personnages qui sont employés à collationner ; c'est le nombre généralement indiqué ici. Prenons par exemple Heliconios et Hypatios : Heliconios suit plume en main sur la copie à corriger pendant qu'Hypatios lui lit tout haut l'original d'après lequel on veut la corriger. Pour l'Eloge d'Hélène, un seul réviseur est indiqué, pour Busiris il y en a au contraire trois.

Le manuscrit est considéré comme du dixième siècle; il appartient à la classe de ceux qu'on a désignés par la qualification de *vetusti*. Voici quelques-uns des traits caractéristiques de la paléographie du ms. Je ne considère, bien entendu, que ce qui appartient à la main qui a écrit la première partie du ms., c'est-à-dire les 326 premiers feuillets.

Le manuscrit n'a pas de scolies ; les notes marginales qu'il contient sont des corrections ou des additions ; ainsi f. 28, Κατὰ τῶν σοφιστῶν, 3, la phrase : καὶ ταύτης τῆς ἐπιστήμης εὐδαίμονες γενήσονται (3) ; ces mots, qui manquent au texte, sont à la marge, et appartiennent, sinon à la première main, du moins à une main très ancienne; l'écriture est l'onciale, il y a deux fois l'abréviation de ης, qui ne se rencontre pas dans le texte.

Les mots sont coupés selon la paléographie; ainsi l'α, l'ε, le σ, le τ, etc., sont presque toujours rattachés à la lettre suivante; l'ι, l'ο, le ρ, l'υ ne le sont jamais. C'est d'après cette nature des lettres que

sentent le nombre des στίχοι, ici au nombre 390. Cf. l'étude de M. Ch. Graux sur la stichométrie, *Revue de Philol.*, N. S., t. II, p. 97 et suiv.

(1) Il y a une surcharge sur αι: peut-être y avait-il d'abord ἑτέρωι.

(2) *Oratores Attici*, Zurich, 1839-1843, un vol. in-4°, ch. III.

(3) Je prends cet exemple parce que cette particularité n'a été signalée ni par Bekker ni par aucun éditeur.

le copiste forme ses groupes sans s'occuper de la division logique des mots. — L'apostrophe de première main est très rare, elle est ronde comme toujours. — L'accentuation est irrégulière; les mains postérieures l'ont complétée et corrigée. — Je n'ai trouvé absolument aucun point d'interrogation de première main. — La ponctuation est irrégulière; on trouve de première main la virgule, le point en haut, le point en bas, le point au milieu. Il est souvent difficile de bien distinguer ici ce qui appartient à la première main; il faut prendre surtout les passages où l'encre est rousse : je signale particulièrement le f. 270. — Il n'y a d'initiale un peu ornée que la première lettre de chaque discours. C'est une onciale majuscule; elle se trouve alors en saillie sur la marge ; les seuls autres exemples de lettres en saillie sur la marge sont pour les citations de l'*Antidose* ou après les citations de témoignages dans les discours judiciaires.

L'encre est rousse (1) ou noire : la distinction est très marquée; il y a des séries de feuillets tantôt avec l'une, tantôt avec l'autre de ces couleurs. Cf. les fol. 181 et 190, qui sont voisins par suite de l'erreur que nous avons signalée plus haut. — La ligne tracée à la pointe sèche limite l'écriture par le bas. — Les esprits sont très fermement carrés : ┤ ├, assez souvent formés sans lever la plume : ┘ └. — Le circonflexe est arrondi : ⌒. — Les abréviations sont très rares. Je n'en connais guère que deux : celle de ν par un trait au-dessus de la lettre qui précède, et celle de καὶ. La première ne se trouve qu'à la fin des lignes, la deuxième se rencontre aussi dans l'intérieur, mais plus rarement.

Les lettres onciales dans l'intérieur du texte sont très rares ; le Λ seul est un peu fréquent, le σ lunaire se trouve parfois, mais seulement à la fin des lignes. — L'ι muet est ascrit; il est mis très irrégulièrement; je crois remarquer qu'il est surtout omis à la fin des verbes. — Le ρ initial et le double ρ n'ont jamais d'esprit, sauf quelques très rares cas après le fol. 326. — L'ι et l'υ ont régulièrement le tréma, mais seulement quand ces deux lettres sont initiales, ou lorsque, précédées d'une autre voyelle, elles ne forment pas avec elle une diphthongue. — On trouve quelquefois à la dernière ligne du feuillet des lettres à queue développée : ainsi ζ, ξ, φ ; la dernière lettre de la ligne est aussi quelquefois développée à la marge latérale; mais ce dernier cas est plus rare.

Le parchemin est généralement un peu jaune ; le côté du poil a quelquefois noirci; les feuillets sont tantôt très épais, tantôt très

(1) J'appelle rousse cette couleur de rouille qui provient d'un oxyde de fer.

minces, presque transparents, ce qui rend assez souvent la lecture difficile.

Le manuscrit a été écrit par deux mains différentes. La première a fait les 325 premiers feuillets et le recto du f. 326; la deuxième main commence au verso de ce feuillet et va jusqu'à la fin du volume. La différence se constate par le simple aspect des deux écritures; la deuxième est moins bien soignée ; à parpartir du f. 368, elle est particulièrement négligée. Voici d'autres particularités :

Pour les 325 premiers feuillets, le nombre des lignes est régulièrement de 24 ; cette régularité n'est plus observée par la seconde main ; le nombre de 24 est conservé quelque temps (sauf pour le fol. 331, qui n'a que 20 lignes); mais à partir de 364, nous avons 23 lignes; à partir de 382 + seulement 22; enfin, à partir de 389 jusqu'à la fin du volume, nous avons 26 lignes.

La première main, comme il a été dit, n'a d'autres abréviations que celle du ν à la fin des lignes et celle de καὶ; la deuxième a de plus : l'abréviation de αι dans les désinences en σθαι, μαι, etc., et assez souvent l'abréviation de ἄνθρωπος, par ex. $\overline{\text{ανων}}$, f. 367, l. 20. La première main n'a d'autres onciales que le Λ et le C; la deuxième a de plus le Ζ et surtout le Ξ ; le σ oncial ne s'y trouve non plus qu'à la fin des lignes. Enfin, la forme des ligatures ες, εστ, ευ présente dans les deux mains des différences sensibles.

Toutes ces particularités, si elles établissent entre les deux parties du manuscrit une distinction réelle, n'indiquent qu'une différence d'époque qu'on peut dire insignifiante, et, avec la seconde main, nous nous trouvons encore au dixième siècle. Nous sommes toujours à la belle époque de la minuscule; cependant les altérations commencent déjà. Nous voyons ici comment elles se sont produites, de quelle façon a commencé cette introduction des onciales et des abréviations, qui constitue le trait le plus caractéristique de la transformation de la minuscule.

Nous donnons, dans les pages qui suivent, la collation complète et détaillée du *Panégyrique*, en négligeant seulement quelques détails secondaires, de l'accentuation, de la ponctuation, etc. (1). Nous nous sommes surtout appliqué à retrouver la leçon de la

(1) Nous donnons les différences d'accentuation chaque fois qu'elles présentent quelque intérêt. Nous avons dû revenir sur un assez grand nombre de leçons déjà connues, mais pour lesquelles la distinction des diverses mains n'avait pas été indiquée.

première main sous les corrections et les surcharges des mains postérieures (1); nous avons aussi relevé avec soin toutes les particularités sur lesquelles l'attention de la critique est éveillée aujourd'hui, telles que le ν ἐφελκυστικὸν, l'ι muet, les élisions, etc. On sait que M. Hercher a fait pour les *Lettres* d'Isocrate le travail que nous faisons aujourd'hui pour le *Panégyrique*. Depuis longtemps une révision de la collation de Bekker était demandée : cf. Blass, dans la deuxième édition de l'*Isocrate* de Benseler, p. v ; et Karl Fuhr, *Rheinisches Museum*, 1878, p. 566, sq. (2).

Nous nous servons pour ce travail de l'édition de Gust. Ed. Benseler, *editio altera curante Friderico Blass*, Leipzig, Teubner, 1878-79, deux volumes in-12 (3).

Le *Panégyrique* a été retouché par plusieurs correcteurs.

1° Une main très ancienne, presque contemporaine de la première, peut-être la même qui a écrit la seconde partie du manuscrit; elle fait deux sortes de corrections : les unes très courtes d'une lettre ou deux dans le texte; les autres plus longues, à la marge; celles-ci en onciale. Je la désigne par 1^a.

2° Une main un peu moins ancienne; c'est elle qui a mis des traits et des lettres à la marge pour indiquer les divisions du discours. Elle a aussi fait des corrections généralement très courtes. Je la désigne par 1^b.

3° Une main du onzième siècle. L'écriture est la minuscule, sans mélange d'onciale; esprits toujours carrés; un passage caractéristique est au f. 259 verso ; encre noire ; corrections dans l'interligne par grattage et pointage ; corrections à la marge ; l'écriture est assez négligée, très peu d'abréviations. Je désigne cette main par 2.

4° Une main dont il est difficile de dire l'époque; car elle ne fait que des corrections très légères d'une lettre ou deux au plus ; encre vert-jaune ; le passage p. 43,3 indique que cette main est

(1) Bekker, *Oratores græci*, Berlin, 1823, dit de l'Urbinas : « Margine a pluribus corrigentium variasque lectiones apponentium oppleta. Neque iis se finibus continuit correctorum temeritas, sed textum quoque adorta effecit ut multis locis quid ab initio scriptum fuerit dignosci non possit ; nocuit etiam mador quo factum est ut subinde folia foliis adhærescerent. »

(2) « Für den Urbinas sind wir leider noch immer auf Bekkers Collation angewiesen, die natürlich den heutigen Anforderungen nicht mehr genügt. » K. Fuhr, *l. c.*

(3) Notre travail se rapporte non seulement au texte même d'Isocrate, p. 41-87 du vol. 1 de cette édition, mais aussi au commentaire critique de l'éditeur, Préface, p. xvi et suiv.

postérieure à 2, tandis que les corrections de 67,12 indiquent qu'elle est antérieure à 4. Je la désigne par 3.

5º Une main qui semble du treizième siècle. Corrections nombreuses dans l'interligne par grattage et à la marge ; encre noire; abréviations nombreuses, précédées assez souvent du sigle γρ. (γράφεται), qui indique les variantes. Ce sigle n'est employé, pour le *Panégyrique*, que par cette seule main. C'est cette main qui a ajouté la fin de l'*Antidose*, f. 361 verso.

6º Il y a enfin une main dont les corrections ont un caractère tout particulier. Le copiste ici a fait une recension de l'Urbinas en le comparant avec un autre manuscrit (1), et en indiquant les différences par un trait rouge pâle, plus rarement par une sorte d'η minuscule; il a fait aussi des corrections très rares et toujours à l'encre rouge ; le trait rouge ne se trouve pas sur les passages déjà corrigés par 1ª, 1ᵇ, 2, et 3 ; il se trouve en revanche sur ceux que 4 a corrigés. Cette main se place donc chronologiquement entre 3 et 4 ; je la désigne par mr. ; le simple trait rouge est indiqué par tr.

La main du texte même est représentée par 1.

Le signe | indique la fin d'une ligne ou d'une page.

P. 41 (de Blass), ligne 3, εὐτυχίας 1, trait rouge ; γρ. εὐεξίας 4 en marge.

P. 42, l. 2, ἑαυτῶν — οὕτωι — παρασκευ | άσασιν 1, παρασκεύα | σασιν 3, l'α en liaison avec la ligature ευ. = l. 3, δ'ὀυδεμιαν un η rouge au-dessus. = l. 5, le signe — en marge. = l. 7, ἑνὸς : l'esprit est de 3 sur grattage. — δὲ ἀνδρὸς. = l. 9, le signe — en marge. = l. 10, αθλον 1, ἆθλον 1ª, ἆθλον 2. = l. 13, les signes — B en marge. = l. 15, μὲν | ἐλπίζων fol. 249 +. = l. 19, μάλις' : le μ est de 2 sur grattage d'une lettre qui se rattachait à l'α par le haut. = l. 20, ἐπιδεικνύουσιν : le ν final a été gratté. = l. 23, le signe — en marge. = l. 24, λάβη et δέη. = l. 25, αὖτον 1, αὑτων 2. — ἴδη. = l. 26, le signe — à la marge. = l. 27, au-dessus de πρότερον renvoi et à la marge τοῖς ἄλλοις de 2. = l. 28, τυγχάνη. = l. 29, κατωρθώθη 1, κατορθωθῇ 2. = l. 30, τῆς a été ajouté après ταραχῆς par 3. = l. 32, le signe Γ en marge. — μηδάμως · ἀλλ'ὡς οιον την 1, 2 a corrigé.

P. 43, l. 2, ὑπολαβεῖν : l'α de 2 sur grattage. — εστιν, le ν a été gratté. = l. 3, λέγοντα | πάλιν f. 250. = l. 4, ἔχουσιν 1, le ν a été

(1) Cet autre manuscrit offrait un texte très rapproché de la vulgate.

gratté. = l. 4, ὥστοιον τειναι 1, ὥστ'οἷόν τ'ειναι 2, ὥσθ' οἷόν τ'εἶναι 3. Ce passage établit le rapport des époques entre 2 et 3. = l. 5, τὸν αὐτὸν 1, τῶν αὐτῶν 3. = l. 7, τε omis après παλαιὰ. = l. 8, καίπερ 1, καὶ περὶ 1ᵇ. = l. 9, ἐστὶν, le ν a été gratté. = l. 10, le signe — à la marge. = l. 11, πράξεις : 2 a repassé sur εις et gratté un signe d'accentuation devant ει. = l. 12, χαιρῶ. = l. 15, le signe ⅄ en marge. = l. 18, tr. sur τῶν ἐργων. = l. 20, προτερον, 2 a repassé sur τε. = l. 22 et suiv., δύναιτο | καίτοι f. 250 ✝, à la marge le signe — devant καίτοι. = l. 25, ὥστε πρὸς ὑπερβολὴν 1 ; tr. ; le mot τοὺς a été ajouté à la marge par 1ᵃ, 2 a retouché. = l. 28, οὐ τοὺς tr. — ἀσφαλῶς. = l. 29, ἐπιδεικτικοὺς d'abord, puis ἐπιδεικτικῶς ; le tout semble bien de 1. = l. 31, le signe — à la marge.

P. 44, l. 2, τῶν εἰκῆ : pas d'ι ascrit et tr. = l. 4, ἐμοις tr. = l. 6, le signe Є à la marge. = l. 9, λέγοντας | τοὺς fol. 251. = l. 10, ὑπογύου. = l. 12, le signe — en marge — δὲ ἦν. = l. 15, συμπαντουου 1, συμπαντοςοῦ 2. = l. 15, παραχελευομαι και δεμιαν μοι συγγ. 1, le mot καὶ a été barré et gratté, παραχελευομαι μηδεμιαν μ. σ. 1ᵇ. = l. 17, παράσχειν 1, tr., πάσχειν 4. = l. 18, les mots τῶν ἄλλων ont été ajoutés par 4. = l. 20, le signe S en marge. = l. 25, le mot καὶ après γεγενημένας est de 2. = l. 26, στρατείας 1, l'ε a été gratté. = l. 27, ἐντεῦθεν tr. = l. 28, συνστησαι 1, le ν a été gratté. — le signe — en marge. = l. 29, ὑπό | λακεδαιμονιοις fol. 251 ✝. = l. 31, τοὺς tr. — le signe — en marge.

P. 45, l. 1, ἔχη. = l. 2, δη 1, δεῖ 2 = l. 5, τω τουτω πολεις 1, τώ τούτω πόλεε 2 (τε au-dessus). = l. 7, αὐταις. = l. 9, ἡμεραν : les lettres τε sont de 2. — ραίδιον fait de ραίδιαν par grattage ; l'accent semble de 1ᵃ. = l. 10, προαγαγεῖν tr. — d'abord δυσπειστως avec un signe d'accentuation sur ως, puis δυσπιστως, le tout semble de 1 ; grattage sur ως. = l. 11, εχουσιν, le ν a été gratté. = l. 15, συμφέρον : l'accent est de 1ᵃ, grattage sur ον. = l. 16, le signe Z en marge. = l. 17, ὁμο | λογουμένων fol. 252. = l. 18, πρὶν ἤ. = l. 19, le signe — en marge. = l. 22, φιλονικίας 1, φιλονειχίας 2. — κοινῇ. = l. 24, εμποδῶν 1, ἐμποδὼν 4. = l. 26, ἦρξεν. = l. 27, tr. sur ἀμφισβητεῖ, le signe — à la marge. = l. 32, κατα τὴν 1 ; tr. ; κατ' αὐτὴν 4.

P. 46, l. 2, διαφερουσαν, ce mot est à la fin de la ligne ; après le ν final, il y a un grattage de quelques lettres. = l. 3, νομιζουσιν | δικαίαν f. 252 ✝. = l. 4, τὰς γὰρ tr. = l. 9, ὅσω — πορρωτέρωθεν tr. = l. 11, ἀμφισβητοῦντας tr., le signe H en marge. = l. 13, après ἀνθρώποις le mot οἷς qui a été gratté. = l. 15, le signe — à la marge.

= l. 16, οικοῦμεν avec un grattage au bas de l'ι; y avait-il ουκοῦμεν? = l. 20, καὶ τῶν tr. sur τῶν. = l. 21, οἱ | κειοτάτους f. 253. = l. 24, le signe — à la marge. = l. 26, πατρίων tr. = l. 30, le signe Θ à la marge.

P. 47, l. 1, le signe — en marge. = l. 3, μεθην 1; μεθ' ἣν 1*; tr.; et au-dessus du θ le mot δι de 4. = l. 5, le signe — en marge. = l. 6, les mots καὶ κατασιωπηθείσας ont été ajoutés par 4. = l. 8, πανταχοῦ | και fol. 253 +. = l. 9, en marge le mot προδιήγησις en onciale, de 1^b. — δῦ les signes d'accent sont de 2, sur grattage. = l. 10, ἐδεηθηι, l'ι ascrit est de 4. — les mots τῆς πολέως sont de 4, en marge, tr. sur ἡμετέρας. = l. 12, ρηναι les lettres θῆ sont de 2. = l. 13, χώραν 1, χώραν ἡμῶν 4. = l. 15, τε ἄλλοις = l. 16, διττὰς omis. = l. 18, γεγόνασιν. — τὸν τελ. 1, τὴν τελ. 2. = l. 20, ἡδίστους 1, ἡδίστας 3, τὰς omis. = l. 22, ἐφθόνησεν. = l. 23, ἔλαβεν, les signes d'acc. sont de 3 sur grattage. = l. 24, ἅπασιν. = l. 25, ἐνιαυτὸν, l'esprit est de 2 sur gratt. — δὲ ajouté dans l'interl. par 2. = l. 26, ὠφελιας 1, ὠφελείας 2. = l. 28, προστεθέντων | οὐδεὶς f. 254. = l. 29, καταφρονήσειεν. = l. 30, entre αὐτῶν et τούτων le mot ὄντων d'abord pointé puis gratté.

P. 48, l. 6, ὑπόμνημα tr. = l. 7, τὸν omis après ἕκαστον. — ἀποπέμπουσιν. = l. 15, δὲ | τούτων fol. 254 +. = l. 21, ὁμολογουμένους. = l. 24, μηνο | σης 1, μην | δσης 2. = l. 26, δωρεὰν tr. = l. 29, κοινοτατου τειπεῖν 1, κοινοτατους ταυτ' εἰπεῖν 4.

P. 49, l. 1, κατακεκλει | μενους: un σ oncial a été ajouté après ει par mr. = l. 2, σρατείας 1, l'ε a été gratté. = l. 3, μὲν | δι' fol. 255. = l. 7, πολέμω. = l. 8, ἑκατέρας tr. = l. 19, ἐπιδείξειεν est à la marge, de 2. = l. 20, γενομεν 1, γενομένης 2, tr. sur πρὶν. = l. 22, βαρ | βάρους fol. 255 +. = l. 25, συνδιεπραξεν et tr. = l. 26, ὠλιγωρησεν tr. = l. 28, καλῶν καλῶς.

P. 50, l. 1, γέγονεν. = l. 6, ἀπήλλαξεν. = l. 10, φοινικων: le premier ι a été gratté. — φοινικῶν | ἐγκαλ. fol. 256. = l. 13, αυτῶν tr. = l. 16, τοῖς ἄλλοις παρ. = l. 20, εὐδαιμονοῦσιν. = l. 21, αὐτῶν 1, ἑαυτῶν 2. = l. 23, δὲ ἀσφαλ. = l. 26, ὅπου. = l. 27, εἰσαγαγέσθαι tr. = l. 28, ἐμμέσω: le premier μ a été gratté pour en faire un ν. = l. 29, κα | τεσκεύασατο fol. 256 +. = l. 31, εστίν.

P. 51, l. 3, σπεισαμένους tr. = l. 5, ταῦτ' tr. = l. 10, διενεγκουσιν. = l. 11, κλλ' ἀθροισθέντων: l'esprit et l'apostrophe sont de 2 sur grattage. = l. 12, ἐγγένεσθαι tr. — αὐτῶν. — ευτυχίαν puis εὐτυχίας, le tout

de 1 = l. 16, ἴδωσι 1, ειδωσι 1ᵃ. — αὐτῶν 1, αὑτῶν mr. = l. 17, ἐνθυ-
κέ
μηθῶσιν | ὅτι fol. 257. = l. 18, ἥκουσιν. = l. 20, κτηται les lettres κε sont de 1ᵇ. = l. 23, εἰσαφικνουμενων tr. = l. 24, εστι · ὥστε εἰ. — τῶ pas d'ι ascrit. = l. 25, εστιν. = l. 27, παντοδαπωτάταταις : tr. le second τα a été gratté. = l. 28, δε ἀγῶνας. = l. 31, αὑτη τίθησιν. = l.
τα
32, κριθέντοσαυτην, les lettres τα sont de 1ᵇ.

P. 52, l. 5, ἀφικνουμένοις | πανήγυρις f. 257 +. = l. 8, ἐπαίδευσεν. — les mots καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐπράϋνεν sont en marge, de 4. = l. 10, διεῖλεν. = l. 11, κατέδειξεν. = l. 12, ἐπιθυμοῦσιν. = l. 13, φθονοῦσιν. — μὲν tr. = l. 14, ζωιων. = l. 15, τουτων, le ν a été gratté. = l. 17, πράζεις tr. = l. 19, ἀνορθοῦν (l'esprit et le premier ν sont très visibles); κατορθοῦν 2. = l. 23, ἐλευθέρως. = l. 24, ἀνδρείας. = l. 25, ἑκάστων 1.
ον
ἐκ δὲ τῶν 2. — τῶν | λεγομένων f. 258 (1). = l. 29 μονεν, les lettres ον sont de 2. — αὐτῶν les signes d'accentuation sont de 2.

P. 53, l. 1, γεγονασιν. = l. 2, πεποιηκεν. — διανοίας tr.; en marge τεκμήριον de 4. = l. 4, μετέχοντας tr. = l. 7, ὑποθέμενος tr.; en marge ἐρεῖν de 4. — μηδεν 1, μηδ'εκ 1ᵃ; 2 a repassé sur l'apostrophe. = l. 8 πόλιν tr. = l. 10, φιλοτιμουμένους, l'υ de μου est de 2; à la marge le signe — de 2. = l. 11, τοῖς πρ. tr. — κινδύνων tr. = l. 15, αὑτῶν. = l. 18, κατηγορουσιν. = l. 24, ἐδουλευόμεθα tr. = l. 27, κρείττοσιν. = l. 30, ικετειν | ῶν d'abord, le premier ν a été ensuite lavé. = l. 32, μικρὸν — παλείψω 1, παραλείψω 2.

P. 54, l. 5, στρατειας 1, στρατιᾶς 2. = l. 13, ἑαυτῶν. = l. 17, εἶχεν tr. = l. 18, ἥττους αὐτῶν. ἡ. = l. 23, ἀξιοῦν 1, ἀξιοῦντας 3. = l. 29, προσήκουσιν. = l. 31, κακεῖνον grattage sur ον, le circonflexe est de 1ᵃ.

P. 55, 1, les mots οὐ γὰρ παρὰ μικρὸν ἐποίησαν omis par 1 ont été ajoutés à la marge par 2. = l. 4, ἐχθρων tr. = l. 5, βιάσασθαι προσδοκήσας : l'η de ce dernier mot est de 2, 1 avait un ι. = l. 7, ὑπενεγκόντι 1, ὑπερενεγκόντι 2. = l. 8, μὲν tr. = l. 9, εσχεν. = l. 10, δε εις. = l. 15, ες την 1, εις την 2. = l. 19, tr. rouge sur κατῆλθον : μεν ajouté dans l'interligne par 4. = l. 20, δὲ αργος. = l. 24, ἑρμηθέντες, tr. = l. 27, γεγονοσιν. = l. 29, αὐτοῖς ἄξιον 1, tr.; αὐτοῖς ἀξιοῦν 3.

P. 56, l. 3, συντομώτερον : tr. en η. = l. 8, θηβαιοις tr. = l. 9, ἐφρό-

(1) Nous n'indiquerons plus la fin des feuillets.

νησαν : l'η est de 2 sur le grattage. = l. 11, τῶν tr. — Ερυσθέα 1, Εὐρυσθέα mr. = l. 16, προς τους 1, tr.; πρότερον πρὸς τοὺς 4. = l. 20, ἐπι δε tr. = l. 21, ὅνπερ tr. = l. 22, ἐστιν γὰρ ἀρχικώτα : les lettres τα dans l'interligne et l'accentuation sont de 2. = l. 25, πόλις tr.

P. 57, l. 1, ἐλάττω tr. = l. 2, εστιν. = l. 8, εγκλημα tr. = l. 10, κρατησειν 1, tr., ἐπι a été ajouté dans l'interligne par 4. = l. 21, τοσοῦτον tr., les mots διὰ τὴν τότε στρατείαν omis. = l. 28, γεγονότας tr. = l. 29, συνσταντος : le premier ν a été gratté.

P. 58, l. 8, με αγνοεῖν. = l. 10, ἕλλησιν. — καὶ διὰ tr.; le mot ἀλλὰ ajouté dans l'interligne par 4. = l. 11, πόλιν tr. = l. 13, μακρότερα tr. = l. 14, ταύταιν ajouté dans l'interligne après πολέοιν par 4. = l. 15, γεγένηται, le premier γε a été gratté. = l. 20, δημοσία. = l. 21, αὐτῶν tr. = l. 22, παραλειφθαι, λε de 2. = l. 28, οὐδε tr.

P. 59, l. 1, απελαυομεν 1, ἀπέλαυον μὲν 2. = l. 6, αυτὰ et tr. = l. 8, παισὶν tr. = l. 9-10, τὰς αὐτῶν tr. = l. 13, κοινοῖς tr. — 2 a repassé sur ἡ. = l. 21, οὕτωι. = l. 31, λυμεῶνες, le premier ε est de 2 sur grattage de αι, à ce qu'il semble.

P. 60, l. 3, δυναστειαις tr. = l. 7, ἄστη : le σ est de 2, je crois que cette main s'est bornée à gratter le σ, qui était rattaché à l'α, pour le mettre en ligature avec τ. = l. 8, ἕλλαδα] αυτων πολιν tr. = l. 10, ηθεσιν. = l. 15, εστιν. = l. 18, πρὸς] περὶ. = l. 20, le mot μὲν a été barré par 3. = l. 21, πόλιν tr.; στρατεύσαντες ajouté par 4. = l. 23, τὰς αὐτων tr.: esprit de 2. = l. 24, τὴν σύμπασαν Ἑλλαδα. = l. 26, δόξης ἔμελλον 1; tr. sur δόξης; ἦν ajouté devant ἔμελλον par 3. = l. 31, γεγονοσιν.

P. 61, l. 1, ἀπέδοσαν fait de ἀπέδωσαν, le tout de 1. = l. 2, ἐποιήσαν 1; en marge : γρ. κατέλιπον de 4. = l. 5, ἀλλὰ tr. — ἐφιλονικησαν 1, εφιλονείκησαν 1ᵃ. = l. 11, αὐτῶν ἀρετας πρ. = l. 17, κινδυνεύειν 1, κινδυνεύσειν 2. = l. 18, εφθησαν. = l. 23, φασὶν. = l. 24, τὴν τῶν βαρβ. = l. 25, d'abord τουσδόρους, puis τοὺσδόρους, le tout de 1. — μαχηι tr. = l. 26, ημερας 1, ἡμεραις 2. = l. 28, οὕτωι. — ἠπέιπειχθησαν, le deuxième πει a été pointé par 2. = l. 31, στρατειας 1, στρατιᾶς 1ᵃ.

P. 62, l. 2, οὐχύπερβολὰς : les esprits sont de 2 sur grattage, 2 a repassé sur οὐχ. = l. 8, συνηνάγκασεν, les lettres ναγ sont de 2 sur grattage. — θρυλλοῦσιν 1 : le second λ a été gratté. = l. 11, οὕτωι — μετα 1, μέγα 2. = l. 17, προσελθεῖν : le σ a été gratté. = l. 21, αγωνιῶντες tr. =

l. 22, ζητοῦντες : les lettres το sont de 2 sur grattage, 1 avait ζηλουντες. = l. 24, ἕλλησιν ημέτεροι tr. ; en marge πρόγονοι de 4. = l. 27, τυχειν 1, τύχην 2. — tr. ἔπειτα tr.

P. 63, l. 3, ἡμετεροι tr. = l. 4, δε ηκουσαν. = l. 5 et suiv., les mots καὶ ...πόλιν omis. = l. 11, d'abord διατειχιζομένων (les 4 dernières lettres ont été lavées), puis διατειχιζόντων, le tout de 1 sûrement. — αὐτοῖς. = l. 12, τῶν ἄλλων. = l. 13, συνστρατ. le ν a été gratté. = l. 14, ημεληθη tr. = l. 15, καὶ πεζης 1, καὶ τῆς π. 2. — στρατείας 1. στρατιας 1^a. = l. 16, εἰσβάλλειν tr. sur ειν.

P. 64, l. 1, εστιν. — l. 4, διεντηθησαν 1, διενοήθησαν 2. = l. 8, κινδυνεύωσιν 1, tr.; κινδυνεύσωσιν 4. = l. 10 ἔτλησαν] ετόλμησαν. = l. 11, ερημη

μ

1, ερήμην 2. = l. 13, εμπιπραμένους : le μ dans l'interligne semble de 1^b, qui aurait repassé sur un μ déjà plus ancien. = l. 15, μὴν omis. = l. 16, ἐμελλησαν le premier λ a été gratté ; en marge : γρ. ἐτόλμησαν de 4. = l. 17, καιταισχυνθεντες 1, καταισχ. 2. = l. 20, δε εις. — αὐτῶν. = l. 30, ἡ semble de 1^a. = l. 32, ὁμολογήσειεν.

P. 65, l. 1, πόλιν tr. = l. 2, στρατειας 1, στρατιᾶς 1^b. = l. 7, αὐτων. = l. 10, δεινα 1, tr.; δεινότατα 4. = l. 12, ἀξιωθεῖμεν, l. 13, ἀναγκασθεῖμεν : à ces deux mots 3 a mis un η sur εῖ et barré l'accent. = l. 14. ὀυδ' 1, οἶδ' 1^a. = l. 15, ὁμολογήσειαν tr. = l. 16, δικαίως tr. = l. 17, ταύτη δὴ 1, ταῦτ'ἤδη 2. = l. 19, Ἕλλησιν. = l. 20, τόντε : l'o semble de 4, sur grattage, on dirait que 1 avait τωντε. = l. 21, σκιωναίων tr. ὄλεθροι omis. = l. 27, ταύταις tr. — l. 30, γεγονεν. — εστιν.

P. 66, l. 2, πᾶσιν. = l. 5, ἡγεμονίας] εὐδαιμονίας tr. ; signes d'accentuation de 4. = l. 7, πλειστον 1, πλείστην 3, et accent de 4. =

ω

l. 13, διοικουμεν : le tout semble de 1. = l. 17, δεινοι τοὺς 1, tr. δεινον οἰομενοι τοὺς 3. = l. 26, δεῖ est de 3, dans l'interligne. = l. 28, διετελεσαμεν. = l. 30, σφᾶς 1, en marge : γρ. ἡμᾶς de 4.

P. 67, l. 4, ὡσπρὸς tr. = l. 9, εἶχεν. καὶ tr. sur καὶ. = l. 10, διεφερεν. = l. 11, en marge αὐτοῖς de 4. = l. 12, τοὺς 1, τούτους 4. — la leçon de 1 ne peut être ni εἶναι, ni ὅσοι, il reste un ι final très distinct, et à cet ι la lettre précédente était rattachée *par le haut* par un trait horizontal, je crois que 1 avait οτι ; il y a eu ensuite 2 corrections, une de 3, on distingue encore un esprit doux et un accent grave, et l'autre de 4 qui a écrit οἱ. = l. 14, ραθυμον αὐτοις. = l. 15, επῆιρεν. = l. 17, λαβόντων tr. — ἀπορωτέρως tr. = l. 20,

φυγουσι 1, tr.; καταφυγ. 4. = l. 25, δεκαδαρχιῶν. = l. 26, αὐτῶν l'esprit a été retouché. = l. 28, λιπόντες tr. = l. 31, μηλίων : le λ est de 2 sur grattage. = l. 32, αὐτῶν.

P. 68, l. 5, ἐνι tr. = l. 10, ἔχειν tr. = l. 11, συμπεθήσοντας : le ν dans l'interligne est de 1ª. = l. 14, ἑτερω. = l. 15, οὕτω tr. = l. 17, αἰσχύνοντας tr. = l. 18, εαυτων. = l. 28, διέλυσεν.

P. 69, l. 4, κατεχουσιν. = l. 9, ἀθυμοτέρως fait de ἀθυμωτ. par lavage. = l. 12, ἀπεχουσιν. = l. 14, εἶσιν. = l. 15, γεγόνασιν. = l. 16, τολμησαντας εἰς τας εις τὴν : les mots εἰς τας pointés par 2 ou par 4. = l. 19, στρατειας : sur ει un ι de 1ª. = l. 21, ναυσιν. = l. 22, επι ταδε 1, ἐντὸς 4 par grattage. = l. 24, τηπαρούσῃι, l'aigu est plus récent. = l. 25, ταῦθ : les lettres ταυ de 4 sur grattage de πο ou de το. — τὴν τῶν de 2 sur grattage, 1 avait aussi un mot terminé en ῶν, probablement τινῶν. = l. 31, ἀπέβησαν sur l'α initial un ἐ de 4.

P. 70, l. 1, εἶλον : le λ sur grattage et l'accent sont de 2, je crois que 1 avait ειδον. = l. 3, il semble que 1 avait συνΐδιοι. = l. 4, παραναγνοίη tr. = l. 5, συναναγεγραμμενας 2, les lettres συ sont de 2, sur grattage de ου à ce qu'il semble; νῦν ἀναγεγ. 4. = l. 8, τη θαλαττη. = l. 11, πόλεσιν. = l. 12, ὑπολοιπον : tache sur le ms., 2 a repassé sur ον. = l. 13, ἐπρυτάνευσεν. = l. 20, ανάξιον 1, ἀν ἄξιον 1ª. = l. 21, παροῦσιν. — ποθεσαι 1, sur ε un η de 1ª. = l. 22, λακεδαιμονίους. = l. 25, les mots τοῖς βαρβάροις sont de 4. = l. 28, εχουσιν. = l. 29, πώποτε παυσονται 1; tr.; πώποτ' ἐπάυσαντο 4.

P. 71, l. 3, σώμασιν. — πάσχουσιν. = l. 7, συνστρατεύεσθαι. = l. 10, λοιπὸν tr. = l. 15, αὐτοῦ. = l. 16, μὲν omis après τοὺς. = l. 17, νῦν δὲ 1, νῦν δ'εἰς 4. = l. 18, πολεμοῦσιν. = l. 19, μὲν tr. = l. 22, φλειασιους πολιορκουσιν : tr. sur ces deux mots. — ἀμύντα 1, ἀμύνονται 3 ou 4. = l. 23, τῶ μακ. = l. 24, συμπραττουσιν tr. = l. 28, εστιν. = l. 29, τῶ πολεων 1, των πολ. 2. = l. 32, ιδη.

P. 72, l. 1, τὴν omis et tr. sur ἕλληνας. = l. 4, υπολάβη. = l. 7, διαβάλλω : le premier λ a été gratté. = l. 8, le mot καὶ devant περὶ a été barré par 1ª. = l. 10, τὴν γν. tr. — εστιν 1, le ν a été gratté. — αποτρεπειν 1; ἀποτρ. 2. = l. 12, ἐπιτιμήση. — παροῦσιν : le ν a été gratté. = l. 13 et suiv., βλαβηι τοιαῦτα λέγοντας ... ωφελείαι λοιδοροῦντας : 1 avait ωφελια, l'ε a été ajouté par 3, croix par mr. sur ce passage. = l. 17, αὐτων. = l. 18, ἀναγκάζουσιν le ν final a été gratté. = l. 20, devant ἅπαντας un κ ou un η gratté. = l. 27, αργην. = l. 32, μικρον 1, μικρῶν 3.

P. 73, l. 3, 1 προυγιαιτερον à ce qu'il semble, 2 προυργ. = l. 10, le mot καὶ a été gratté après ἀφεστωτες. = l. 11, τε οἰκείως ἐχουσιν. = l. 15, κοινῆ. = l. 20, εικῆ. = l. 28, εντειχίζειν tr. — γεγονεν. = l. 30, θαυμάζουσιν. = l. 32, ὡ πολλας 1, ὡς πολλας 2 et tr. à la marge. — ελλησιν.

P. 74, l. 1, ἔλλεσιν. = l. 3, στρατειαν, sur ει deux ι, l'un de 1ᵃ, l'autre de 3. = l. 4, πρὸς τὸ πολ. = l. 6, γεγένηται le premier γε a été gratté. = l. 8, συναγορεύουσιν. = l. 12, μὴ tr. = l. 15, θάτερ' tr. = l. 25, κατεπεμψεν. = l. 29, ἀπηλλαγησαν 1, ἀπήλλαξαν 4. = l. 32, τῶν ἐν κύπρῳ ajoutés par 4.

P. 75, l. 8, βραδυτῆτες : le β est de 2 sur grattage d'un δ ou d'un κ. — πράξεσιν. = l. 10, λακεδαιμονίους. = l. 11, πολιτιων 1, πολιτειῶν 2. = l. 13, κοινωνος 1, κιμωνος 4. = l. 14, le parchemin est mince et transparent, ce qui gêne la lecture, 2 a repassé sur plusieurs lettres pour les rendre plus distinctes. = l. 16, τὸ omis devant προκινδ.; tr. = l. 17, ὑπὸ (devant τριήρων) fait de ὑπερ par grattage, tr. = l. 18, δε ajouté au-dessus de μηνῶν par 3, tr. = l. 19, εκεινων le ν final a été gratté. = l. 20, ἐφεστῶτα καὶ συμμαχιαν 1, ἐφ. κίνδυνον καὶ τὴν σ. 4. = l. 21, συνστασαν, le premier ν a été gratté. = l. 22, μόλις tr. = l. 28, παραλείπων 1, παραλιπών 1ᵃ. = l. 31, επηρχεν 1, επῆρξεν 4. — δε ἀταρνέα.

P. 76, l. 1, εποησεν. — θιβρων tr. — δε ὀλίγωι. = l. 3, χυρου σρατοπέδωι χρώμενος tr. = l. 4, εντος fait de εντοις par grattage. = l. 6, ανδρειαν. = l. 15, τὴν tr. = l. 16, ἀνδρείαν. = l. 17, ἐπειλεγμενους tr. = l. 18, φαυλότητα ἐν. — αὐτῶν tr.; le mot πόλεσιν a été ajouté par 4. = l. 23, πραγμασιν. = l. 25, ἐπικορων, un υ a été ajouté au-dessus de l'ο par 1ᵃ; cf. p. 55, l. 29. = l. 26, παρανομήσειεν. = l. 27, εἵλετο tr. = l. 29, επιβολῆς.

P. 77, l. 1, ὥσπερ ἀν εἰ. = l. 5, λεῖαν. = l. 12, απώλοντο · οἱ. = l. 13, ὑπ' αυτοῖς 1, ἐπαυτ. mr. = l. 31, αυτους 1, αυτοῖς 1ᵃ. = l. 32, ἱμικρον tr.

P. 78, l. 4, καλοῦσιν. = l. 5, καταισχύνουσιν. = l. 6, διαμενουσιν. = l. 10, μεθαγησιλαου 1, μετάγ. 1ᵃ. = l. 11 et 12, αὐτῶν. = l. 22, ῾θεμιστοκλεα δ'ὅς : les lettres εα δ'ὅς sont de 2 sur grattage, il semblerait que 1 avait θεμιστοκλια. = l. 27, δημων grattage sur η. = l. 29, εστιν. = l. 32, επηράσαντο ει : 1 avait d'abord écrit ἐπειρασ., la correction est de 1 ou de 1ᵃ.

P. 79, l. 4, πιστεύει. — τοιαῦτα εἰς. = l. 5, ἔδη ajouté par 4 dans l'interl. après θεῶν. = l. 7, ἀναθήμασιν. = l. 10, le mot πολλα a été écrit à la marge par 1ª à ce qu'il semble. = l. 13, πάσχωσιν. = l. 14, d'abord ανμνηστον puis ἀειμνηστον, le tout semble de 1. = l. 16, κατέγνω : un ν a été ajouté sur ω par 1ª. = l. 19, τελευτῆ 1, τελετῆ 2. = l. 23, καὶ περσικοις καὶ διων : tr. au-dessus du second καὶ. = l. 24, πυνθάνεσθαι 1, en marge de 4 : γρ. καταμαθεῖν. = l. 28, αιδομένους : l'ι ascrit a été gratté et remplacé par un ι souscrit de 4. = l. 31, ενεκωμίασεν.

P. 80, l. 4, renvoi sur τῶν, les mots ἐπ' εκείνους sont à la marge de 4. = l. 7, renvoi sur καίρος et à la marge les mots οὐ σαφέστερον οὐδέν omis par 1, le tout de 4. = l. 10, βουληθεῖμεν 1, βουληθειημεν 3. = l. 12, ἀφεστηκεν. = l. 14, γεγονασιν. = l. 15, τῶν a été ajouté après ἐχθρῶν par 4. = l. 16, ἔχουσιν. = l. 17, εστιν. = l. 18, εκατόμνως : l'ω a été gratté pour en faire un ο par 1ª, qui a mis l'accent. = l. 25, ἐξεταζειν tr. en η. = l. 26, αδηλον tr. = l. 27, ἐὰν. = l. 30, αἱ tr. ; renvoi et en marge : εἰσὶν εἰς ὑπέρτερον de 4.

P. 81, l. 6, προσέμενοι, le σ a été gratté. = l. 10, χειροῦσθαι tr. — πολεμῆ. = l. 12, απιστῶσιν 1, επιστῶσιν 1ᵇ à ce qu'il semble avec des retouches ; renvoi et en marge : γρ. ἀθροισθῶσιν de 4. = l. 13, μὲν προσεζ. = l. 14, ἐπηνορθώσαντο 1, ἐπηνωρθ. 1ª, ἐπηνορθ. 2. = l. 19, περὶ αὐτων 1, 2 a gratté l'ω pour en faire un ο. = l. 23, βασιλειας tr. = l. 26, στρατειαν 1, στρατιαν 1ª. — τῶν νῦν συμφ. = l. 27, ἀπολαύσωσιν, le ν a été gratté. = l. 29, παρεληλυθως tr. ; en marge χρόνος de 4.

P. 82, l. 1, αὐτῶν. = l. 5, τῶν ajouté après οὐδεὶς par 4. = l. 13, γέγονεν. = l. 18, αὐτοῖς. = l. 24, συνεπέραναν tr. = l. 28, ἐξεστηκόσιν.

P. 83, l. 5, δὲ tr. = l. 6, ἐκ πολλων 1, εκποδῶν 2. = l. 10, οὐ γὰρ 1 ; tr. ; οὔτε γὰρ 4. = l. 12, ωφελίας 1, ωφελείας 1ª. = l. 15, εταιρείας. = l. 17 et suiv., les mots οὐκ ἔστιν sont de 2, en marge. = l. 20, le mot ὡς est de 4 en marge. = l. 26, ἐπιχθῆναι puis επειχθ. le tout de 1 ou de 1ª. = l. 27, στρατειαν 1, στρατιὰν 1ᵇ. = l. 31, μετασχοῦσιν. = l. 32, ἠναγκασμένοι, de plus tr.

P. 84, l. 4, λυμαινοι 1, 1ª a mis l'esprit sur οἱ et a ajouté en marge : νόμενοι. = l. 7, ἀφίησιν, le ν a été gratté. = l. 10, πολλοὺς τοὺς 1, πολλοὺς τῶν 2. — ἐκδέδωκεν, le ν a été gratté. — ταύτας 1, ταῦτα 1ª. = l. 15, ἔχωσιν, le ν a été gratté. — ἑταιρους, grattage sur αι, esprit de 3. = l. 19 et suiv., αὐτων. = l. 21, εἴτε tr. — ὢν 1, ὧν 2. = l. 28, δὲ ἄρτι. = l. 29, κατοικούντων. tr. = l. 31, ἔλλησιν, le ν a été gratté. = l. 31, οἴομαι.

P. 85, l. 6, ἡμᾶς tr. = l. 22, ἐξαμαρτεν 1, ἐξαμαρτεῖν 2. = l. 25, εστιν, le ν a été gratté. — στρατιᾶι. = l. 26, συμφέρων : l'accent est de 2, l'accent de 1 était sur ων, il a été gratté. = l. 27, ἄγειν tr. — il y a ἐξείη; tr. ; accentuation de 3. = l. 31, εὕρη.

P. 86, l. 5, τισιν, le ν a été gratté; de même pour εστιν l. 6. — l. 10, μᾶλλον, ajouté devant προσηκει par 4. — προσκει, l'ή a été ajouté dans l'interligne par 1[a]. = l. 16, λυπήσομεν, le λ de 2 sur grattage. = l. 17, αὐτῶν, l'υ est de 2 sur grattage d'une lettre qui semble bien à un σ. = l. 21, ράθυμος. = l. 22, στρατείας. = l. 32, τεύξεσθαι est de 4 en marge.

P. 87, l. 1, ἂν a été ajouté au-dessus de ἦ par 4. = l. 6, καιρῷ omis. = l. 9, διαπέφυγεν 1, διαπέφευγεν 2. = l. 11, μὲν omis, tr. sur τὸν πολ. = l. 19, φλυαροῦσιν, le ν a été gratté. — παυεσθαι tr. = l. 22, μεγάλα ὑπισχνουμένους et tr. en marge. = l. 25, οὗτοι τε ἀπ. 1 ; αὐτοῖς οὗτοι τε ἀπ. 4.

On voit que, quelque excellent que soit l'Urbinas, il n'est pas pour cela exempt de fautes, et que le copiste s'est assez souvent rendu coupable d'erreur et d'étourderie (1). Baiter et Sauppe considèrent ce manuscrit comme le meilleur de beaucoup de tous les manuscrits des auteurs classiques, et il semble qu'ils ont raison; personne cependant n'oserait en publier le texte intégralement. — Nous allons examiner quelques-unes des particularités paléographiques que présente la première main.

(1) On sait avec quelle vivacité M. Cobet, entre autres, a combattu ce qu'on peut appeler la superstition des mss. L'essentiel, c'est que le manuscrit provienne d'une bonne source, que le copiste ait eu à transcrire un original de bonne famille; mais il faut toujours tenir compte de ce fait qu'il est homme et que, par conséquent il peut commettre, comme nous l'avons dit, des erreurs et des étourderies. — Voici ce que disent Baiter et Sauppe, *Or. Att.*, *Isocr.*, p. 2 : « Urbinatis vero tanta est bonitas, ut non solum Isocratis ceteris codicibus omnibus sed etiam aliorum scriptorum græcorum libris manu scriptis plerisque antistet millibus trecentis. Longum est explicare, quoties vel versus complures vel verba singula quæ prorsus excidissent solus servaverit, locis qui intelligi vel non possent vel ægre possent sensum et perspicuitatem reddiderit, glossemata sede male occupata depulerit, æquabilitatem dictionis isocrateæ vindicaverit, nævis labentis græcitatis sermonem Isocratis castissimum et purissimum liberaverit. Quæ tanta labes quomodo invaserat scriptorem facilem et tersum? Nimirum videtur Isocrates in scholis rhetorum et grammaticorum multum lectitatus et explicatus esse. » Cf. Suidas, s. v. Σεδηριανός.

Baiter et Sauppe (1) signalent surtout deux sortes de fautes : des omissions causées par le voisinage de deux syllabes semblables; le copiste saute par erreur de la première à la deuxième, en omettant ce qui est entre les deux syllabes; — des substitutions de mots rapprochés : tel mot que le copiste vient de transcrire reste dans sa mémoire, il l'écrit un peu plus loin à la place d'un autre. Deux exemples curieux de la première faute se trouvent p. 66, 17 et 84, 4; pour la deuxième, nous renvoyons à 62, 22; et 75, 17, les mots ζηλοῦντες et ὑπέρ ont été écrits à tort par 1, parce que ces mots se trouvent déjà un peu plus haut.

Les fautes d'iotacisme sont relativement assez rares. Ainsi, pour le mot στρατεία, l'orthographe est exacte dans la grande majorité des cas ; cf. p. 44, 26 ; 54, 5; 61, 31 ; 65, 2 ; 69, 19; 74, 3 : 81, 26; 83, 27. Le première main met toujours l'ε, qui est régulièrement effacé par 1ᵃ ou par 2. L'orthographe est fautive p. 63, 15 et 86, 22; il y a encore l'ε, mais cette fois à tort; de même, p. 85, 25, l'ε manque; il est cependant nécessaire. — Leçons correctes : φιλονικίας 45, 22; ἐφιλονίκησαν 61, 5 (2); dans ces deux cas, l'ε a été mis après le ν par les mains postérieures. — Leçons fautives : ἀνδρείαν 76, 6 et 16; ἑταιρείας 83, 15 ; ὠφελία 47, 26 ; 72, 14; 83, 12; — πολιτιων 75, 11 ; — ἔχη pour ἔχει 45, 1 ; δὴ pour δεῖ, 45, 2; τυχεῖν pour τύχην 62, 27.

Une autre faute aussi assez fréquente est la substitution de ω à ο : ainsi αὐτὸν pour αὐτῶν 42, 25; 43, 5; 65, 20; 61, 1 ; 66, 13; 69, 9. Dans l'expression περὶ μικρῶν, ce dernier mot est toujours écrit par la brève : 53, 32 ; 72, 32 ; 77, 32. La substitution de l'ο à l'ω est plus rare ; ainsi : κατωρθωτη 42, 29.

L'υ est omis 53, 10; φιλοτιμουμένους; 55, 29 ἀξιον 1, ἄξιοῦν 3; 56, 11 ερυσθεα 1, εὐρυσθεα mr.; 76, 25 ἐπικούρον; il est remplacé par un ι dans ουκουμεν pour οἰκοῦμεν 46, 16, dans ὅπου pour ὅποι 50, 26, et dans οὐδ' pour οἶδ 65, 14. — Ου a été mis à la place de ω : 43, 29; 48, 19, et à la place de ος 44, 15.

On sait que, lorsque la préposition συν est en composition avec des mots commençant par un σ suivi d'une consonne, le ν de συν tombe. Dans notre manuscrit, au contraire, nous trouvons régulièrement le ν : pour divers temps de l'aoriste συστῆσαι 44, 28; 57, 29 ; 75, 21 ; pour le moyen de συστρατεύομαι 63, 13; 71, 7.

(1) Cf. leur *Isocrate*, p. III.

(2) Cobet, *Mnem*, 1876, p. 226 : « Memorabile est φιλόνεικος, φιλονεικία, φιλονεικεῖν, quæ quum sint manifesto ex ΝΙΚΗ composita, factum est grammaticorum et scribarum errore ut *in omnibus libris propemodum constanter* ΕΙ pro Ι longo retinerent. »

Nous avons dit que l'ἰῶτα muet était mis d'une manière très irrégulière, et qu'il était plus particulièrement négligé dans les verbes et les adverbes terminés en η; ainsi εἰκῇ 44, 3 et *passim*; quelquefois il est mis à des mots dont l'orthographe régulière exclut cette lettre muette; ainsi ἐπῄρεν 67, 15, et surtout οὕτωι 42, 2; 59, 21; 61, 28; 62, 11; assez souvent, au contraire, ce dernier mot est écrit régulièrement, ainsi: οὕτω 41, 3; 84, 23, etc. Le mot ζώιων est écrit régulièrement 52, 14. Cf. sur cette question Cobet, *Mnem.*, l. c., p. 219.

Un double λ est mis fautivement aux passages suivants: 62, 8 θρυλλουσι (1); 64, 16 διαβάλλω, un des correcteurs a gratté un λ; il est même allé trop loin dans cette voie et a gratté le premier λ de ἐμέλλησαν 64, 16.

Le redoublement du parfait a été négligé: 51, 20 κ[εκ]τηται, les lettres εκ sont de 1ᵇ, et 58, 22 παρα[λε]λειφθαι, les lettres λε sont de 2; le redoublement a été mis à tort deux fois à γένηται 58, 15; 74, 6. K. Fuhr, *Rhein. Mus.*, 1878, p. 568, a comparé les leçons que l'Urbinas donne de ce verbe avec celles données par d'autres manuscrits; il n'a pu signaler aucune de celles que nous indiquons ici, Bekker ne dit rien sur 74, 6; et sur 58, 15 il dit seulement: « Ante γένηται in Γ deletæ sunt litt. II vel III. »

La première main omet facilement l'esprit rude. Voici deux exemples dans lesquels la consonne finale d'un mot précédant une voyelle aspirée n'a pas reçu elle-même l'aspiration: 43, 4 ὥστοιον; 77, 12 ἀπώλοντ' οἱ. En revanche, l'aspiration a été mise à tort, 78, 10 μεθαγεσιλαου.

L'on sait que l'Urbinas présente assez souvent des lacunes soit de quelques lettres, soit parfois même de plusieurs mots; c'est là une question que nous demandons à réserver pour le moment (2).

Voici une série de particularités qui dérivent d'une même cause et qui peuvent nous éclairer sur la provenance du manuscrit. Plusieurs fois, dans des mots ayant un λ, nous trouvons cette lettre écrite de deuxième main sur un grattage, cf. μηλίων 67, 31; λυπήσομεν 86, 16; εἶλον 70, 1. Dans ce dernier passage, il est

(1) « Idem vitii genus in aliis quoque consonantibus cernitur, ut in: θρυλλεῖν, διατεθρύλληται, quum constet testimoniis poetarum θρυλεῖν penultima brevi græcis in usu fuisse. » Cobet, *Mnem.*, *l. c.*, p. 228.

(2) « Diese Auslassungen von I. Hand sind ein Wunderpunkt in der Isokrateskritik. Sie sind äusserst zahlreich und grösstentheils in den Text aufgenommen, da die nachgetragenen Wörter absolut unentbehrlich sind. » V. Fuhr, *l. c.*, p. 567.

possible de retrouver la leçon de 1 et cette leçon était un δ. Nous avons des exemples de la confusion de τ et de γ ; ainsi : τῆν pour γῆν 45, 32 ; μετα pour μέγα 62, 11. Voici enfin deux faits plus caractéristiques : le premier se trouve dans le *Panégyrique* 52, 25, la leçon de 1 est ἑκαστων ; il faut ἐκ δὲ τῶν ; le deuxième appartient à l'*Eloge d'Hélène*, p. 231, 26, le manuscrit porte τεμενον, il faut γενομενον. La nature de ces fautes nous en indique l'origine ; de telles confusions ne s'expliquent que d'une seule façon : en admettant que le manuscrit dont dérive le nôtre, que l'archétype de l'Urbinas était un manuscrit en onciale ; on sait combien, avec cette écriture, les confusions que nous venons d'indiquer sont faciles ; on n'a qu'à comparer les formes suivantes : ΜЄΤΑ et ΜЄΓΑ ; ЄΙΛΟΝ et ЄΙΔΟΝ ; ΤΗΝ et ΓΗΝ : ЄΚΑCΤѠΝ et ЄΚΔЄΤѠΝ. L'exemple de l'*Eloge d'Hélène* est encore plus curieux : le copiste a lu très rapidement le mot γενομενον ; il s'est trompé à la première syllabe, et cette première erreur en a entraîné une seconde, il a sauté la syllabe νο.

Assurément rien ne nous assure que les fautes que nous avons signalées n'ont pas été recopiées plusieurs fois déjà avant d'être reproduites fidèlement par le copiste de l'Urbinas ; cependant le fait que des fautes aussi caractéristiques que ἑκαστων pour ἐκ δὲ τῶν et τεμενον pour γενομενον ne se trouvent pas dans d'autres manuscrits, et appartiennent exclusivement à l'Urbinas, pourrait permettre de supposer que l'Urbinas 111 a été directement transcrit sur un manuscrit en onciale.

Relevons encore cette particularité que l'archétype dont nous parlons avait déjà l'abréviation du ν par un trait vertical au-dessus de la lettre qui précède. C'est par là que s'explique, dans l'Urbinas, l'omission du ν aux passages suivants : 59, 1 ἀπέλαυον ; 64, 11 ἐρημην ; 68, 11 συμπενθήσοντας ; 71, 29 τῶν dans l'expression τῶν πόλεων. On sait d'ailleurs que cette abréviation se trouve déjà dans les manuscrits d'une époque très reculée.

Examinons maintenant quelques-unes des leçons nouvelles fournies par notre collation, ou certaines leçons déjà connues, mais qui peuvent recevoir une lumière nouvelle.

Nous nous attacherons principalement à quelques faits d'orthographe qui nous semblent donner une preuve toute particulière de l'excellence du manuscrit.

§ 1 (page 42, ligne 2) (1) τὰς ἑαυτῶν ψυχάς. On sait que cette

(1) Le premier chiffre indique le paragraphe du *Panégyrique*, les chiffres en-

forme du pronom possessif se rencontre aussi fréquemment que la forme sans ε initial αὑτὸς. Les inscriptions et les manuscrits présentent souvent les deux formes dans le même passage, et il semble qu'elles étaient employées indistinctement. Peut-être serait-il bon cependant de tenir compte du témoignage de manuscrits aussi importants que l'Urbinas. Voici d'autres passages où nous retrouvons cette forme avec l'ε initial : 50, 21 ; 54, 13 ; 68, 18.

§ 4 (p. 42, l. 16). Le texte de Blass est : ὥστε τοῖς ἄλλοις μηδὲν πώποτε δοκεῖν εἰρῆσθαι περὶ αὐτῶν. — πώποτε μηδὲν τοῖς ἀλλοῖς est la leçon de l'Urbinas et de l'Ambrosianus. — la vulgate est : τοῖς ἄλλοις μηδὲν πώποτε. Ce passage a été très controversé. Il nous semble que Blass a indiqué le remède quand il a dit : « An delenda τοῖς ἄλλοις ? » Ces mots, qu'on les rapporte à δοκεῖν ou à εἰρῆσθαι, ne font qu'affaiblir l'idée : « J'espère l'emporter à ce point qu'il paraîtra que rien n'a jamais été dit sur ce sujet. » On a déjà remarqué, dans le texte d'Isocrate, la confusion perpétuelle entre les expressions : οἱ ἄλλοι, οἱ ἕλληνες, οἱ ἄλληλοι. Cf. S. A. Naber, *Mnemosyne*, N. S. VII, p. 51 et suiv. Il faut aussi signaler l'introduction fréquente, dans le texte, de l'expression οἱ ἄλλοι ; nous voyons le fait se produire aux passages 42, 27 ; 44, 18.

§ 14 (p. 44, 15). Voici ce que dit Blass, préf., p. xvii : μηδεμίαν συγγνώμην EZ Vict. Turr. (cf. 15, 9, 179) : μηδεμίαν μοι συγγνώμην. Cette dernière leçon est celle de Γ ; nous croyons qu'elle doit être adoptée. Les passages cités par Blass appartiennent à l'*Antidose*, et le ton y est tout autre que dans le *Panégyrique*. Isocrate y parle de ses quatre-vingt-deux ans ; il a cette tenue de suppliant qu'il repousse ici avec tant de fierté. C'est précisément le contraste entre ces deux passages et celui du *Panégyrique* qui me paraît donner plus d'autorité à la leçon de l'Urbinas ; le *moi* est répété dans tout ce passage avec un parti-pris évident : ἐγὼ δ'ἢν μὴ... εἴπω... τῆς δόξης τῆς ἐμαυτοῦ... τὸν λόγον ἡμῖν...

§ 17 (p. 45, 5). La lecture πόλεις de 1 est certaine. Pour la question de la forme du duel féminin, je renvoie à N. Wecklein, *Curæ epigraphicæ*, Leipzig, 1869, p. 13 et suiv. ; Cobet, *Variæ lectiones*, p. 70, Leyde, 1873, et Ch. Graux, *Revue de phil, N. S.*, 1877, p. 262 et suiv. Aux textes réunis par Wecklein, j'en ajou-

tre parenthèses renvoient à la page et à la ligne de l'édition de G. E. Benseler revue par F. Blass.

terai quelques-uns tirés des scoliastes d'Aristophane : *Ranæ*, 1378, τὼ πλάστιγγ' : τὸ δὲ σχῆμα ἀττικὸν ὡς τὼ χεῖρε, τὼ πόλει καὶ νὴ τὼ σίω. Cette scolie ne se trouve pas dans R; les mots τὼ πόλει, omis par V, sont du Regius; on lisait τὼ πόλιε. Cf. éd. Didot, p. 537. — *Thesmophor.*, 566 (pour les mots τὼ θεώ désignant Déméter et Coré) : ὡς τὼ χεῖρε : οὐκέτι δὲ μὰ τοῖν θεοῖν ἀλλὰ μὰ ταῖν θεαῖν. Cette dernière scolie appartient au seul R; l'éditeur de Didot supprime μὰ les deux fois avec raison.

Dans les noms contractes, la forme en η aux nom., voc. acc., paraît la plus usitée; la forme en ει se rencontre s'il faut, avec Bœckh, lire au n° 150 du *C. I. G.* ΣΚΕΛΕ et ΞΕΥΓΕ, σκέλει et ζεύγει; elle est aussi constatée dans Bekker, *Anecd.*, III, p. 1190 : σπανίως δὲ καὶ ἐν τοῖς δυϊκοῖς εὑρίσκονται τὰ δύο εε εἰς τὴν ει δίφθογγον κιρνάμενα, ὡς παρ' Αἰσχίνῃ τῷ Σωκρατικῷ τούτω τὼ πόλει, et dans la scolie des nuées, 1378, citée plus haut. Aux époques postérieures, on défaisait la contraction ; c'est ce qu'a fait dans ce passage de l'Urbinas la main que nous désignons par 2. Le passage suivant est assez caractéristique : Aristophane, scolie du v. 282 des *Thesmophor.* (pour le mot περικαλλῆ) : δυϊκὸν, τὸ ἐντελὲς περικαλλέε. Le scoliaste a considéré la forme contracte comme poétique. Nous avons d'autres exemples qui montrent les copistes introduisant dans les manuscrits la forme avec laquelle ils sont familiers là où le mètre n'empêche pas le changement (1). W. Dindorf, dans le *Thesaurus*, après avoir indiqué les passages de Platon, dit : « Quibus exemplis etsi omnis de usu formæ contractæ dubitatio est sublata, illud tamen nondum satis constat utrum formæ illæ constanter per η an ει sint scribendæ, an utraque scriptura usitata fuerit. » Aujourd'hui la forme en η semble avoir pour elle le plus de témoignages : Wecklein a contesté le fait mentionné par *Anecd.* Bekker, III, p. 1190 : « Mihi illud dubium est. Certe non crediderim Aristophanem, *Thesm.*, 256 τὼ σκέλει, vel *Equ.*, 983, σκεύει δύο χρησίμω voluisse. »

La leçon de l'Urbinas est-elle au contraire un indice d'une forme en ει ? En présence d'un mot comme πόλει, le copiste n'aura pas compris; et, comme il était très scrupuleux, il aura mis πόλεις, la forme la plus voisine de celle qu'il avait sous les yeux; il n'a pas non plus osé toucher à τὼ τούτω. Les copistes des autres ma-

(1) Ainsi Aristophane, *Oiseaux*, 368 : τῆς ἐμῆς γυναικὸς ὄντε συγγένεε καὶ φυλέτα : les formes συγγένεε ou bien συγγένη, συγγένει, conviennent au mètre, qui est le tétramètre trochaïque catalectique ; on a, avec le mot καὶ qui suit, ou un anapeste dans le premier cas, ou un spondée dans le second.

nuscrits n'ont pas eu toutes ces hésitations et ont écrit bravement : τὰς πόλεις ταύτας.

L'expression τὼ πόλεε τούτω se retrouve dans trois autres passages d'Isocrate : *Panathénaïque*, § 156 et 157 (fol. 224 verso, l. 14 et 24), la leçon de l'Urbinas est τὸ πόλεε τούτω, sans aucune retouche. — Le passage suivant est plus intéressant : Περὶ εἰρήνης, § 116 (fol. 157 verso, l. 15). Le manuscrit porte aujourd'hui τὰ πόλη τουτωι ; il y a deux corrections : l'ι ascrit dans τούτωι est de 1[b], l'α de τὰ, et l'η de πόλη sont de 4 sur grattage ; la leçon de 1 pour l'article est certaine, il y avait τω ; pour πολη, au contraire, le grattage a été si fort que le parchemin en a été troué, et qu'il est impossible de voir quelle était la leçon primitive. Elle serait importante à connaître, car elle n'est certainement ni πόλεε ni πόλεις ; il n'y pas de place pour deux lettres après le λ (1). J'ai mesuré très exactement. Elle n'est pas non plus πολη, puisque c'est pour insérer cette dernière forme que la main 4 a fait la correction. Il ne pouvait donc y avoir que πόλε ou πόλει : je crois être à peu près sûr qu'il y avait plutôt cette dernière forme, car le grattage s'étend non seulement au-dessus, mais encore bien au-dessous de la ligne, ce qui ne s'explique que par la présence d'un ἰῶτα en ligature avec un ε.

§ 42 (50. 28). La leçon de la première main est ἐμμέσω, je crois le grattage d'une partie du premier μ assez ancien. Les assimilations de ce genre n'ont pas été encore signalées chez les auteurs ; on sait cependant qu'elles étaient assez fréquentes, surtout dans les inscriptions anciennes. Krüger, *Griech. Sprachl.* (2), 11, 4, 2 cite précisément un exemple de τὰμμέσῳ. Je renvoie pour cette question à Wecklein, *Curæ epig.*, p. 47 et suiv., et à Cauer, *De dialecto attica vetustiore*, p. 295 et suiv. Voici des exemples d'inscriptions depuis l'archontat d'Euclide jusque vers l'an 336 : *C. I. Att.*, II ; τὸγγραμματέα, 3, 15 ; 25, 9 ; 38, 11 ; 42, 6 ; 61, 15 et 22 ; 68, 11 ; 115, 19 ; — αὐτὸγκαὶ 9, 9 ; 47, 12 ; — τὸγκήρυκα 61, 9 ; — τὸγκατὰ 61, 15 ; — τῶγκατὰ 61, 21 ; — τὴγκάθοδον 73, 6 et 16 ; — τὴγκηρυκείαν 73, 23 ; — ἔγκτησιγκαὶ 42, 22 ; — ἃμμὲν 11, 6 ; — ἃμμηδὲν 115, 6 ; — ἄμβούληται 108, 18 ; — τὸμπόλεμον 108, 19 ; — δσομπεν 10, 8 ; — αὐτὸμπρόξενον 40 b 7 ; — τὴμβοηθείαν 117, 5 ; — τὴμβουλὴν 17, 34 ; 40 b 11 ; 42, 1 ; 54 b 14 ; 125, 18 ; — τὴμπόλιν 47, 10 ; 58, 8 ; — τὴμπροξενίαν 41, 5 ; — ἐμβεβαίωι 17 a, 11 ; — ἐμπόληι 42, 7. Addenda : 49 b μέμμοι ;

(1) Dans toute cette discussion, je compte la ligature ει comme une seule lettre.

(2) Je cite d'après la cinquième édition, Leipzig, 1875.

dans le nº 52 c on trouve les formes τὸμΜυτιληναίων et τὸνΜυτιληναίων à quatre lignes d'intervalle, l. 9 et 13.

§ 57, p. 54, 18. Voici les leçons des divers manuscrits et des éditeurs. La vulgate, E[1] et Benseler ἥττους αὐτῶν ἢ, — l'Antidose, l'Ambrosianus E, le Laurentianus Θ, Bekker ἥττους αὑτοῦ ἢ. On croyait que cette leçon était celle de l'Urbinas, et Schneider la rejetait avec raison comme contraire au sens et comme faisant un hiatus; il proposait comme conjecture ἄλλων, que rien n'autorise et qui nous paraît un peu banal; Sandys trouvait le passage si désespéré qu'il proposait de supprimer les mots ἢ τοὺς ἥττους... ἢ. Ajoutons qu'avec la leçon de la vulgate, ἥττους αὐτῶν, ce dernier mot ne peut désigner que les Thébains ou Eurysthée, ce qui n'est pas indiqué assez clairement, et que, comme le dit très bien Schneider, le sens serait ici trop restreint. La vraie leçon de l'Urbinas nous paraît la seule juste, et il nous semble que, si elle avait été connue exactement, elle aurait mis fin à tous les débats des critiques; la voici : τίς γὰρ ἂν ἱκετεύειν τολμήσειεν ἢ τοὺς ἥττους αὑτῶν ἢ τοὺς ὑφ' ἑτέροις ὄντας, l'esprit rude de αὑτῶν a été retouché par 1[a], mais il appartient primitivement à 1; c'est un des rares esprits rudes que le ms. présente de la première main. Cette leçon fait un sens très juste et qui convient très bien au passage: « Qui pourrait supplier de plus faibles que soi? » En même temps cette pensée générale a ici une application particulière, αὑτῶν désigne les Lacédémoniens et les Thébains, peuples qui pouvaient disputer l'hégémonie à Athènes, et qu'Isocrate nous montre comme suppliants des Athéniens et comme leurs inférieurs par conséquent. C'est le point que l'orateur veut surtout mettre en lumière, cf. 63, οὐ δή που πάτριόν ἐστιν ἡγεῖσθαι τοὺς ἐπήλυδας τῶν αὐτοχθόνων, οὐδὲ τοὺς εὖ παθόντας τῶν εὖ ποιησάντων, οὐδὲ τοὺς ἱκέτας γενομένους τῶν ὑποδεξαμένων.

Il y a une petite difficulté grammaticale qu'il est facile de résoudre, le pluriel αὑτῶν à côté du singulier τίς. Il nous suffira de citer les mots de Krüger, *Griech. Sprachl.*, § 58, 4, 5 « à cause de leur sens collectif, des mots comme ἕκαστος, τὶς, πᾶς τις, οὐδείς, ὃς ἄν, ὅστις peuvent être unis avec des mots au pluriel, et réciproquement ces mots au pluriel peuvent être unis avec des mots au singulier. » Je ne donnerai que quelques exemples : ἄν τι πάθωσι κακόν, λυποῦνται ἐπὶ τούτοις, Xen., *Hieron*, 2, 13; πᾶς τις ὄμνυσιν (1) οἷς ὀφείλων τυγ-

(1) La leçon πᾶς γάρ τις ὀμνύς, adoptée par quelques éditeurs, laisse à ce passage toute sa valeur pour l'explication que nous donnons

χάνω, Aristoph., *Nuées*, 1135. Ἀσπάζεται πάντας ᾧ ἂν περιτυγχάνῃ, Platon, *Repub.*, 566 d., βασιλέας πολλοὺς κεκολάκευκεν ᾧ ἂν συγγένηται, Lysias, VI, 6.

§ 61, p. 55, 15, ἐς τὴν 1, εἰς τὴν 2. Cette leçon de 1 doit être signalée ; on sait que c'est la forme ordinaire chez Thucydide, cf. Poppo, *Proleg.*, 1, 212. Photius, *Bibl.* 533, a 10 de Bekker, et surtout *id.*, 535, 6, 2 : Οἱ Ἀττικοὶ κατά τι πάτριον ἔθος οὐ χρῶνται τῇ ει διφθόγγῳ ἐν τῷ λέγειν ἐς κόρακας ἢ ἐς μακαρίαν, ἀλλ'ἄνευ τοῦ διχρόνου ἐκφωνοῦσι τὴν πρόθεσιν · ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων ἁπάντων καὶ μετὰ τοῦ διχρόνου καὶ χωρὶς τοῦ διχρόνου τὴν πρόθεσν λέγουσινν. Wecklein, p. 59, *l. c.*, ajoute : « Inde quamquam colligitur promiscue Atticos ἐς et εἰς adhibuisse, tamen ipsa illa exceptio arguit crebriorem fuisse formæ εἰς usum, id quod item titulis comprobatur. » Il me semble que l'expression ἐς τὴν πόλιν est une expression usuelle comme celles que cite Photius et comme tant d'autres que nous trouvons dans les inscriptions ; j'en cite seulement quelques-unes : *C. I. A.*, II, ἐς τὸ πρυτανεῖον 3, 18 ; 4, 3 ; 18, 9; ἐς αὔριον 3, 18 ; 18, 12 ; 19, 2 ; ἐς τὸν δῆμον 18, 18 et 20; ἐς δὲ τὴν στήλην 42, 7 ; ἐς δὲ τὴν ἀναγραφὴν 47, 16 ; cf. aussi Addenda 1 b. Au n° 14 b. l. 5 nous avons : ἐς τὴν πόλιν, l'inscription est de l'an 387/6 av. J.-C.

§ 96, p. 64, 6. Voici le texte de Blass : παραλαβόντες ἅπαντα τὸν ὄχλον τὸν ἐκ τῆς πόλεως εἰς τὴν ἐχομένην νῆσον ἐξέπλευσαν, ἵν'ἐν μέρει πρὸς ἑκατέραν κινδυνεύσωσιν. Disons d'abord que Cobet, *Nov. lect.*, p. 120, demande διέπλευσαν en renvoyant à 19, 31. Schneider fait deux objections : διέπλευσαν implique l'idée d'un espace de temps un peu long, ce qui ne convient pas ici avec ἐχομένην ; de plus ἐκπλεῖν exprime mieux le complet abandon de la ville par les Athéniens. Voici maintenant la leçon des manuscrits pour la fin de la phrase : E¹, πρὸς ἑκατέραν τὴν δύναμιν κινδονεύσωσιν ; E² Θ², πρ. ἑκ. τ. δ. ἀλλὰ μὴ πρὸς ἀμφοτέρας κινδυνεύσωσιν ; en ajoutant ἅμα après ἀμφοτέρας à cette dernière leçon, on a la vulgate. Denys d'Hal., *De admir. vi dicendi in Demosth.*, § 40, a la leçon καὶ μὴ πρὸς ἑκάτερα κινδυνεύωσιν. Bekker, dans l'apparat critique, mettait κινδυνεύωσιν comme la leçon de Γ; mais en même temps il mettait κινδυνεύσωσιν dans son texte, ce qui avait causé de la confusion, Blass donnant d'après Bekker κινδυνεύσωσιν comme la leçon de Γ, et K. Fuhr (*l. c.*, p. 345) disant que la leçon de l'apparat de Bekker était sans doute une faute d'impression. La vérité est que κινδυνεύωσιν est la leçon de 1, et que le σ a été ajouté par un correcteur très postérieur, par 4. K. Fuhr dit que quand même κινδυνεύωσιν serait la leçon de Γ, la

leçon κινδυνεύσωσιν vaut mieux ; nous ne sommes pas de son avis; nous avons en faveur de la première les deux témoignages les plus graves que puisse donner la tradition du texte, c'est-à-dire l'Urbinas et Denys, dont M. Fuhr lui-même a démontré l'importance pour la constitution du texte de l'orateur athénien. La difficulté grammaticale ne semble pas sérieuse ; on trouve assez souvent un aoriste dans la phrase principale avec un présent dans la phrase subordonnée, λογάδας τῶν ὁπλιτῶν ἐξέκριναν πρότερον ὅπως τῶν τε Ἐπιπολῶν εἴησαν φύλακες καὶ ἢν ἐς ἄλλο τι δέῃ ταχὺ ξυνεστῶτες παραγίγνωνται. Thuc., VI, 96. Τὸ ἀπολλύναι ἀνθρώπους ξυμμάχους πόλλους δεινὸν ἐφαίνετο εἶναι μή τινα διαβολὴν σχοῖεν καὶ οἱ στρατιῶται δύσνοι ἐς τὰ πράγματα ὦσιν. Xen., *Hell.*, II, 1, 2. Ἵν' οἱ ἄλλοι τύχωσι τῶν δικαίων τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἀνηλίσκετε. Dem., *Olynt.*, II, 24. Ὁ δὲ Λυκοῦργος εὐτελεστάτας ἐποίησεν ἐν Σπάρτῃ τὰς θυσίας ἵνα ἀεὶ τοὺς θεοὺς τιμᾶν ἑτοίμως δύνωνται. Plutarque, 172, C. Les inscriptions ne peuvent nous éclairer ici ; on sait que l'emploi de ἵνα dans un sens intentionnel est très rare avant l'époque macédonienne. Cf. Herwerden, *Lapidum de dialecto Attica testimonia*, Utrecht, 1880, p. 73 et suiv.

§ 96 (p. 64, 13). Tous les manuscrits donnent ἐμπιπραμένους. L'Urbinas a ἐμπι[μ]πραμενους ; le μ qui est au-dessus de la ligne a été refait par 1[b], mais sur un μ plus ancien. C'est aussi la leçon de Denys d'Halicarnasse. Cf. K. Fuhr, *l. c.*, p. 445. M. Cobet a démontré que la forme ἐμπιμπραμένους était la seule attique ; cf. *Nov. lect.*, p. 141 (cf. aussi *Var. lect.*, p. 59, pour la forme ἐμπίμπλαται). Cette leçon de l'Urbinas n'avait pas été relevée par Bekker ; elle a son importance ; car, en admettant qu'elle ne soit pas de la première main, elle est au moins d'une main très ancienne. Cobet, *Mnemosyne*, IV, 1876, p. 224, est revenu sur cette question à propos de Strabon ; il explique la théorie singulière que les grammairiens byzantins avaient imaginée sur l'orthographe de ces deux verbes, théorie qui avait trompé Dindorf dans le *Thesaurus*, « propter *optimorum librorum auctoritatem.* » Cobet donne quelques exemples empruntés au Platon Parisinus A ; parmi ces exemples, j'en relève deux tout à fait analogues à la leçon de l'Urbinas : fol. 40 r. ἐμπιπλάμενος correctum ἐμπιμπ. ; f. 66 r. ἐμπιπλάμενον corr. εμπιμπλάμενον.

§ 97 (p. 64, 15). La correction καὶ μὴν οὐδὲ ταῦτ' est due à Fr. Ritschl, *Rhein. Mus.*, XXIII (1868), p. 690, qui a rapproché très ingénieusement les passages du même discours : § 145 καὶ μὴν οὐδὲ τὴν στρατίαν et § 185 καὶ μὴν οὐδὲ τὰς πόλεις. Cette correction a été

adoptée par Blass, p. XXI, et par K. Fuhr, *l. c.*, p. 345. Tous les manuscrits donnent καὶ οὐδὲ, Denys a καὶ μηδὲ. C'est pour éviter un *hiatus* que Ritschl a fait sa correction ; or y avait-il véritablement hiatus entre καὶ et οὐδὲ ? On sait combien ces crases ont été corrompues par les copistes. Cf. Cobet, *Var. lect.*, p. 140 ; *Nov. lect.*, p. 602 ; *Mnem.*, IV (1) (1879), p. 229. Krüger, *Griechische Sprachl.*, 5e édition, § 13, 6, 6, dit que la crase de καὶ avec εἰ, οὐ, αὐ, εὐ, si elle se trouve chez les prosateurs, est plus particulièrement poétique. Il faut dire plutôt que c'est la rigueur du mètre qui, dans le texte des poètes, a maintenu ces crases ; avec les auteurs en prose, au contraire, les copistes ont suivi leur fantaisie. La correction de Ritschl ne nous semble donc pas si certaine ; il faudrait alors corriger les passages suivants d'Isocrate : 5, 14 καὶ οὐδὲν ἐξὸν. — 8, 84 καὶ οὐκ ᾐσχύνοντο. — 12, 107 καὶ οὐκ ᾐσχύνθησαν. — 15, 70 καὶ οὐ τὸν ἐκείνου. — id., 101 καὶ οὐκ ᾐσχύνθη. Il nous semble plus simple de voir des crases dans tous ces passages et dans celui du *Panégyrique*. Ajoutons que, dans ce dernier passage, il y a, deux lignes plus bas, un autre μὴν au commencement d'une phrase : οὐ μὴν εἰάθησαν. Un orateur comme Isocrate ne se répétait pas ainsi et savait mieux varier ses tours de phrase (2).

§ 99, p. 65, 12 et 13. Pour la forme des optatifs ἀξιωθεῖμεν, ἀναγκασθεῖμεν, il me suffira de renvoyer à O. Riemann, *Qua rei criticæ tractandæ ratione Hellenicon Xenophontis textus constituendus sit*, Paris, 1879, p. 82 et suiv. De même, p. 80, 10, βοηθηθεῖμεν.

§ 122, p. 70, 22. μέμψασθαι δὲ Λακεδαιμονίοις. Le verbe μέμφομαι se construit dans ce sens avec le datif ou l'accusatif. Chez Isocrate, la construction avec l'accusatif est la plus fréquente, cf. 7, 72 ; 12, 8 ; 15, 251. Dans le passage que nous étudions, les éditeurs ont jusqu'ici mis le datif pour cette seule raison que c'était là la leçon de l'Urbinas. La vraie leçon est au contraire Λακεδαιμονίους ; c'est aussi la leçon de l'Ambrosianus E. Nous avons donc pour

(1) Voici ce passage qui est très catégorique : « Obscurantur a scribis *crases* veteres, quas ineleganter resolvunt, et passim expletis vocabulis certo usu et more elisis fœdos et ineptissimos hiatus invexerunt... At leguntur hæc omnia passim (dixerit aliquis) etiam in optimis et antiquissimis Codicibus. Scio, sed in tali re nihil libris mss. esse credendum satis ostendent Codices poetarum, Æschyli et Sophoclis Mediceus, Aristophanis Ravennas, in quibus sæpe vocales, quas elisas oportuit, metro jugulato expletas videbis. »

(2) Notre collation n'apporte rien de neuf sur ce passage ; nous l'avons examiné cependant à cause de la correction de Ritschl.

l'accusatif le témoignage des deux meilleurs manuscrits d'Isocrate; nous croyons que cette leçon doit être adoptée.

§ 126, p. 71, 22. Seul de tous les manuscrits, l'Urbinas a la véritable orthographe du mot φλείασιος, telle qu'elle est donnée par les inscriptions, cf. *C. I. Att.*, I, 45, l. 15, et II, addenda 57 b, l. 2 et 15 (cette dernière inscription est de l'an 362/1 av. J.-C.). Cf. aussi Herwerden, *Lapidum de dial. att. test.*, p. 38.

Cette leçon de l'Urbinas n'avait pas été signalée par Bekker. Le trait rouge se trouve sur ce mot ; cette leçon était donc suspecte au réviseur. On sait que déjà dans l'époque romaine l'orthographe du mot est φλιάσιος, cf. Eckhel, *D. N. V.*, tome II, p. 259, d'après Herwerden. Cf. aussi *C. I. Gr.*, 1111 ; c'est la forme qu'on trouve toujours dans les manuscrits, cf. les nombreux exemples que donne Pape.

Ce mot se retrouve deux autres fois dans Isocrate ; voici la leçon de l'Urbinas : *Archidamos*, § 91, fol. 98 verso, l. 18. φλιασίοις. — Περὶ εἰρήνης, 100, fol. 154, l. 24. φλειασίους.

§ 182, p. 85, 27. La leçon de Γ est ἐξείη et non εἴη, comme le dit Bekker. Il y a sans doute des exemples de l'emploi de εἶμι dans le sens de ἔξειμι ; mais ces exemples sont rares chez Isocrate : ἐξείη est aussi la leçon de E ; elle doit être adoptée.

Nous avons dit, en commençant, quel est le contenu du manuscrit Urbinas 111 : nous espérons pouvoir donner prochainement de l'*Eloge d'Hélène* et de l'*Evagoras* une étude analogue à celle du *Panégyrique*.



Martin, Albert, 1844-
Le manuscrit d'Isocrate,
Urbinas CXI de la Vaticane :